BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT

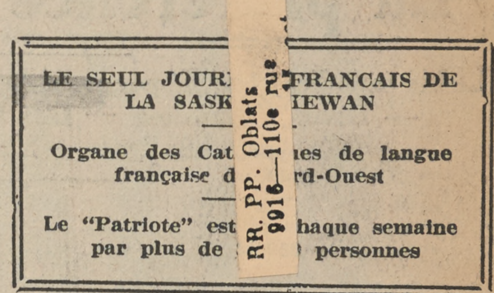
Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $2.50

LE PATRIOTE DE L'OUEST



NOTRE FOI ! — NOTRE LANGUE

J.-N. JUTRAS, Administrateur



22éme Année — PRINCE-ALBERT, SASK., mercredi le 2 novembre 1932 — No 36

Pensées de novembre

La Toussaint - Les Morts - L'Armistice

Dans le cours du cycle annuel, la sainte liturgie déploie à tour de rôle, devant notre imagination émue, les dogmes et faits religieux sur lesquels repose notre foi. Ainsi, hier, premier novembre, notre ardeur dans le dur combat spirituel était stimulée par l'exemple des immenses phalanges de héros qui, après avoir vaillamment lutté, triomphent aujourd'hui dans un bonheur auquel rien ne manque et dont la durée n'aura jamais de fin.

La liturgie nous rappelait, hier, la vision que saint Jean eut des bienheureux: *"Je vis ensuite une grande multitude, que personne ne pouvait dénombrer, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple et de toute langue....Ils chantaient à haute voix: Gloire à notre Dieu...."* Chacun de nous n'a-t-il pas rencontré, en effet, partout où la Providence a dirigé ses pas, de nombreuses âmes dont la vie édifiante est un gage des palmes célestes! Qu'elles chantent donc gaiement, ces âmes fortunées, en parcourant le chemin rapide et rocailleux de la vertu, le verset que la Ste Eglise nous fait répéter le jour où elle glorifie à la fois tous les élus: "Justes, réjouissez-vous dans le Seigneur, soyez dans la jubilation".

Aujourd'hui, deux novembre, un tableau plus sombre nous est présenté: la mort et les sentiments de crainte et d'espérance qu'elle inspire. Défunts, nous le serons tous un jour. Seuls les lâches ne savent pas faire front à l'inévitable, ne s'y préparent pas et se cachent la tête dans la poussière du monde pour ne pas voir ce dont la méditation leur serait pourtant si salutaire. Le saint homme Job pensait tout autrement: *"Epargnez-moi donc, Seigneur, puisque mes jours ne sont qu'un néant devant vous"*, disait-il.

La brièveté de la vie tourne naturellement notre pensée vers l'au-delà et nous fait réciter avec ferveur la prière bien connue: *"Des portes de l'enfer, Seigneur, éloignez les défunts"*. Et si aucun pouvoir humain ne peut nous arracher à la mort ni à ses conséquences, notre courage et notre confiance se raniment en lançant au Tout-Puissant ce cri du prophète David: *"Je lève mes yeux vers vous, ô mon Dieu, vous qui habitez dans les cieux"*, Alors le désir du ciel s'empare de nous: *"Je veux plaire au Seigneur dans la terre des vivants"*, disons-nous de toute la ferveur de notre âme avec la Ste Eglise, en ce jour consacré au souvenir des morts. La patrie des vivants, c'est le ciel, où la vie ne souffre plus de danger.

Le souvenir des morts, le culte des morts! Voilà de longs siècles que la foi et le sentiment nous le recommandent. Et les hétacombes effroyables de la grande guerre lui ont donné un renouveau de fraîcheur et de vigueur qui n'est pas prêt à disparaître.

Un peu partout, chez les nations alliées, on commémore tous les ans l'historique 11 novembre 1918, qui mit fin aux tueries barbares et honteuses de plus de quatre ans. Comme précédemment, on prépare cette année la vente de coquelicots, on compose des discours pour l'occasion, on organise des cérémonies mi-civiles mi-religieuses (l'idée est qu'elles soient nationales). Aux accents d'hymnes patriotiques et militaires on déposera des couronnes au pied des cénotaphes. Bref, on célébrera l'anniversaire de l'armistice avec toute la dignité que méritent nos héros tombés au champ de bataille et toute la pompe que permettent les circonstances de chaque localité.

Manifestation douloureuse chez ceux qui ont souffert de la guerre, soit dans leur corps, soit dans leur coeur, soit dans leurs biens; car elle ranime des réminiscences cruelles. Les hommages rendus aux braves qui se sont lancés dans la mêlée parce qu'ils voulaient se faire les défenseurs de la patrie et les sauveurs de la civilisation, n'a rien, cependant, que de juste et de raisonnable.

Certains écueils sont à éviter, et nous croyons qu'on les évite. Puisque la guerre est un des plus impitoyables fléaux de l'humanité, on a raison de ne pas introduire dans ces manifestations annuelles des sentiments acrimonieux contre telle ou telle nation, ni de former la jeunesse à une tournure d'esprit militariste, ni de raviver des rancunes stériles, ni de porter les générations qui poussent à un nationalisme outré (ce qui est un germe de conflit entre les peuples).

La conférence du désarmement s'est rouverte à Genève ces jours-ci, croyons-nous. Espérons que l'on saura y décréter la protection des pays menacés d'invasion. Quand aucune nation ne vivra sous la menace de guerre, quand l'esprit de conquête n'en animera aucune, alors les peuples vivront heureux sur leurs terres et dans leurs usines. Le patriotisme consiste en l'amour du sol natal ou d'adoption, non pas dans la convoitise d'une proie alléchante et saisissable.

J. TAVERNIER, O.M.I.

POUR LE COLLEGE DE GRAVELBOURG

Le R. P. Beauchamp, o.m.i., qui a terminé dimanche dernier une retraite au Canadiens français de Prince-Albert, — retraite qui a été très bien suivie et hautement appréciée — nous fait tenir la communication suivante que nous recomman dons à nos lecteurs.

Avant de quitter Prince-Albert, je crois bon d'exprimer aux catholiques de langue française mon entière satisfaction. Leur manière de faire la retraite nous a remplis d'ad miration, et, malgré la situation économique, ils ont reconnu, avec une générosité touchante, le dévoue ment du missionnaire à leur égard. Leur généreux effort s'est porté aussi et plus encore sur le collège français de Gravelbourg dont ils comprennent la nécessité et dont ils apprécient justement l'oeuvre de haute portée sociale. Ils connaissent aussi ses dures conditions de vie. Il serait à souhaiter que leur exemple fût suivi par plusieurs paroisses qui pourraient elles aussi nous venir en aide.

Nous avons précisément besoin de ce qu'elles ont en abondance et qui n'a presque pas de cours sur les marchés: les grains de toutes sortes, orge et avoine surtout. Tout cela fait complètement défaut dans le sud; et pourtant sans cela il nous devient impossible d'entretenir les animaux sur lesquels nous comptions pour l'alimentation de nos élèves. Privés de ces secours dont les envois devraient être promptement organisés, nous nous verrons dans la nécessité d'abattre nos animaux. Et alors...

Qu'on ne regarde pas cet appel comme un signe de mon découragement. Ce que j'ai recueilli dans mes entrevues de ces jours derniers avec certains personnages en vue et influents me commande l'espérance. Je me suis rendu compte que l'on veut trop la survivance du Collège de Gravelbourg et que l'on comprend trop la nécessité de cette oeuvre catholique et française pour l'abandonner dans les mauvais jours.

Je n'ignore pas les grands sacrifices que nous demandons. Mais nous ne demandons rien autre chose que ce que l'on est en mesure de fournir. Quant à cela les gens du sud n'ont rien à donner. L'on ne donne pas ce que l'on n'a pas. Mais nous comptons tous sur la charité de nos bonnes paroisses catholiques du nord pour nous venir en aide, et que soient remerciés d'avance tous ceux qui auront fait quelque chose en notre faveur.

A. BEAUCHAMP, O.M.I.

NOUS NE SOMMES PAS SATISFAITS

Le Dr J. T. Anderson, premier ministre de la Saskatchewan, a déclaré à la Convention conservatrice de Melfort, le 28 octobre, que jamais, à sa souvenance, un meilleur esprit d'unité et de coopération n'avait existé entre les chefs des divers groupes religieux dans la province.

Il affirma que les citoyens "non-anglais étaient satisfaits des traitements dont ils avaient été l'objet". Les tactiques de ceux qui tâchèrent de les persuader qu'ils perdraient leurs terres, si lui —Anderson — obtenait le pouvoir, ajouta-t-il, ont été du "boomerang'.

M. Anderson s'émeut de l'unité et de la coopération des groupes religieux et il semble insinuer que c'est dû au fait qu'il préside les intérêts politiques de la province. Ce n'est certes pas M. Anderson ni son cabinet coopératif, qui intensifie cette unité si édifiante pour notre premier ministre, mais bien plutôt la souffrance et la misère de concitoyens. Les chefs religieux ont le coeur assez généreux et l'âme assez noble pour se pencher sur la pauvreté sous quelle enseigne qu'elle loge. D'ailleurs, les chefs catholiques n'ont jamais nourri de rancoeur ni d'antipathie pour personne. Si l'accord n'a pas toujours été parfait, ce n'est pas qu'ils n'ont pas eu l'occasion de sacrifier des droits et des principes auxquels ils tenaient par toutes les fibres de leur être. S'ils se sont opposés énergiquement à certaines lois spoliatrices, ils ont toujours respecté la personne des législateurs. Ils n'ont jamais chercher noise à qui que ce soit, parce qu'il parlait une autre langue ou pratiquait une autre religion.

Dans le Québec, les chefs catholiques n'ont jamais exigé de la minorité anglaise ce que les provinces anglaises exigent des minorités françaises. Au contraire, on trouve nulle part ailleurs une aussi petite minorité si bien traitée.

M. Anderson accuse des adversaires d'avoir prévenu les non-anglais qu'ils perdraient leurs terres s'il obtenait le pouvoir. Nous n'a-pas oublié la dernière campagne électorale et nous savons fort bien de quoi elle a été faite. Et ceux qui en ont été les victimes ne l'oublieront pas de si tôt. Ces choses-là ne s'oublient pas.

Le premier minsitre dit en outre que les "non-anglais étaient satisfaits de la façon dont ils ont été traités". Veut-il parler de traitement religieux et national? puisqu'il mentionne l'unité religieuse et les non-anglais. Si oui, il se méprend. Nous ne savons pas ce que pensent certaines dénominations non-anglaises; mais ce que nous savons, c'est que le sentiment de tous les catholiques de la province n'est pas favorable aux lois scolaires édictées il y a quelque deux ans.

Les Franco-Canadiens ne sont certainement pas satisfaits des restrictions apportées à l'enseignement du français. Ils le sont encore moins des articles de la loi qui prohibent le port de l'habit religieux, bannissent le crucifix de l'école et rendent très difficile l'enseignement de la religion... Non, sur ce terrain, nous n'avons jamais été satisfaits, nous ne le sommes pas, nous ne le serons jamais, parce que nous ne pouvons pas être satisfaits de lois antireligieuses et antifrançaises, quel que soit le parti régnant. Qu'on n'aille donc pas dire sur les hustings, pour s'exonérer ou pour tous autres motifs, que nous sommes satisfaits.

S'agit-il du traitement financier et matériel, d'égards ou faveurs politiques, d'administration purement du ressort de la politique. C'est une autre affaire. Alors ce n'est pas à nous de juger.

Et le premier ministre aurait dû préciser !

J. V.

Le professeur Hector Allard dans la carrière diplomatique

LE PROFESSEUR DE SAVOYE LE REMPLACE A LA RADIO

Nous apprenons que Monsieur le professeur Hector Allard, de l'Université d'Alberta, qui devait donner les cours de français par les postes de radio CKUA et CFCN, dont nous avons parlé dans notre dernier numéro, vient d'être appelé à Ottawa.

Monsieur Hector Allard, entre dans la carrière diplomatique et va faire un stage au ministère avant de rejoindre un poste dans une légation canadienne. Nous faisons des voeux pour le succès de notre compatriote.

Né au Manitoba, ancien élève des Jésuites, diplômé de l'Université du Manitoba, puis de l'Université d'Oxford, M. Allard a déjà fait un séjour en France et à Genève. C'est pendant son séjour à Paris qu'il fit la connaissance de madame Allard, nièce de l'ambassadeur de France à Berlin, M. de Margerie, et l'épousa en 1929 avant de devenir professeur de français à l'Université d'Alberta.

Le rapide avancement d'un des nôtres de l'Ouest pourra servir d'exemple à ceux de nos jeunes qui hésitent peut-être à entreprendre des études supérieures. Puisse les parents comprendre que les sacrifices consentis pour l'éducation de leurs enfants trouvent leur récompense un jour ou l'autre.

Malgré le vide causé par le départ inattendu de M. Allard les cours de français à la radio de l'Université d'Alberta ne seront point interrompus. M. le professeur de Savoye continuera le travail annoncé.

M. de Savoye est bien connu pour son dévouement à la cause française en Alberta. Président du Cercle Jeanne d'Arc, il dirige les concours de français, parmi les étudiants de langue anglaise et édite une petite revue "L'Avenir" qui rencontre un vif succès.

Nouvelles

S. Exc. Mgr A Cassulo en audience pontificale

Rome. — Son Excellence, Mgr Andrea Cassulo, délégué apostolique au Canada et à Terre-Neuve, a été reçu en audience pontificale, lundi dernier, 1 octobre.

LE PREMIER HABITANT DE CHURCHILL

Churchill. — Son Excellence Mgr Arsène Turquetil, vicaire apostolique de la Baie d'Hudson et souvent appelé "évêque de l'Arctique", a déménagé de l'emplacement de la vieille Mission catholique, sur le "Merry Rock", à l'entrée du port de Churchill. Il occupe maintenant la petite maison-chapelle récemment construite dans les confins fixés à la ville naissante. Il est en dignité et chronologiquement le premier citoyen de Churchill.

Les arpenteurs mettent la dernière touche aux plans de la ville en construction.

Le prédicateur du carême à N.-D. de Montréal

Montréal. — Le prochain carême à Notre-Dame sera prêché par M. l'abbé Tricot, professeur à l'Institut Catholique de Paris.

Il est non seulement un professeur éminent, il est aussi un prédicateur tout à fait remarquable. Orateur élégant et distingué, il est très goûté des auditoires parisiens.

M. l'abbé Tricot a été l'élève de M. le chanoine Audouin, prédicateur de la dernière station de carême à Notre-Dame. M. Audouin tient son ancien élève en très haute estime et fait de lui les plus grandes éloges.

Au jour le jour

Monsieur Edmond Cloutier, qui depuis cinq ans dirigeait une importante industrie aux Trois Rivières, est revenu à Ottawa et a été nommé gérant général du "Droit". Il vient aussi d'être élu secrétaire de l'Association Canadienne-Française d'Education d'Ontario.

On annonce que le génie français lancera bientôt la "Normandie', le plus grand et le plus confortable paquebot moderne. C'est par un geste de délicatesse à l'adresse des Canadiens-Français que le nom "Normandie" a été choisi, en l'honneur de la province française qui a donné le plus de colons au continent américain.

Un incendie d'origine inconnue s'est déclaré vendredi dernier dans la partie de l'hôpital de l'Enfant Jésus affectée au soin des enfants. Les religieuses dominicaines qui ont charge de l'établissement, aidées des pompiers appelés en toute hâte, ont réussi à emmener les enfants loin du danger. Le feu a été éteint en moins d'une heure. Cet hôpital se trouve sur le chemin Canardière, dans un faubourg de la ville de Québec.

L'honorable W. D. Euler, ci-devant ministre du revenu national, a exprimé devant la Chambre des Communes, vendredi dernier, l'opinion que l'élection du colonel Roosevelt rendrait plus facile l'échange de marchandises entre le Canada et les Etats-Unis. En attendant, estime-t-il, le Canada ne pas se lier les mains avec des traités commerciaux et des conventions tarifaires avec d'autres pays.

James McNeill a déjà dû ou est sur le point de quitter Dublin, ayant démissionné comme gouverneur-général de l'Etat Libre. On pense que son successeur sera un membre du Fianna Fail du président de Valera.

La conférence interprovinciale des premiers ministres des prairies, qui avait été fixée à samedi dernier a été retardée de quelques jours. Elle se réunira sous peu à Régina. Ce retard est dû à l'impossibilité dans laquelle s'est trouvé le premier ministre d'Alberta d'y assister plus tôt.

D'après une annonce faite récemment à la législature de Victoria, la nouvelle répartition des sièges, dans la Colombie Anglaise, comprendra au moins 36 députés, au lieu de seulement 32 ou 33 comme celà avait d'abord été prédit.

L'étendue et la topographie de la province ne permettent pas que chaque région soit suffisamment bien représentée avec un nombre moindre de comtés.

Vendredi dernier, M. C. A. Ronning, candidat des fermiers-unis à l'élection supplémentaire de Camrose, Alberta, a été proclamé vainqueur par une majorité de 400 voix.

Une tragédie des plus bêtes s'est déroulée à Chicago la semaine dernière. Un monsieur Dolan Casey, âgé de 23 ans, avait défendu à sa jeune femme de 17 ans de se couper les cheveux. Celle-ci le fit tout de même. Quand lui s'en aperçut il se ferma à clé dans la chambre à coucher et se tira une balle dans la cervelle. Il laisse sa veuve avec deux enfants.

Les négociations sont en voie pour la construction d'un élévateur de un million de dollars, sur la propriété des "Canadian Rice Mills", à New Westminster. Colombie Anglaise.

La ville de Saskatoon a 600 chômeurs sur le "relief": ce qui lui coûte $300 par jour. Elle demande que le gouvernement provincial s'occupe dorénavant des sans-travail célibataires.

LES POLITICIENS AUX PRISES

Montréal. — Parlant devant le "Montreal Reform Club", samedi dernier, le T. H. MacKenzie King a dit en substance que le parti libéral n'augure des ententes de la conférence impériale à Ottawa, rien de bon ni pour le Canada ni pour le Royaume-Uni. Il a condamné la politique tarifaire de M. Bennett, parce que, pense-t-il, elle amènera des frictions entre le Canada et le Royaume-Uni et qu'elle sacrifie l'indépendance du parlement canadien.

Melfort, Sask. — "Quand le sang même de la province est en jeu, c'est le moment de la collaboration et non de l'opposition", a déclaré le premier ministre de la Saskatchewan, dans un discours qu'il a donné à Melfort, le 28 octobre, à une réunion de conservateurs.

M. Anderson a défendu son administration en disant que, pendant ces trois dernières années, le souci de son gouvernement a été de faire face à la situation anormale actuelle que n'aurait pu prévoir ni un parti ni l'autre.

Prince-Albert. — Les libéraux de Foxford, district de Kinistino, Saskatchewan, accusent et blâment leur député, M. Charles McIntosh, d'avoir déserté leur parti et de s'être rallié à un parti auquel il s'était jusqu'ici opposé. Dans une lettre qu'ils lui adressent, ils disent qu'il n'a plus à attendre de support de leur part, à moins qu'il ne change d'attitude, qu'il a été envoyé à la législature pour représenter et soutenir les principes libéraux, que le gouvernement Anderson a été un fiasco et un désappointement à ses propres adhérents et qu'aucun homme aux vues larges, sans parler des libéraux, ne peut plus prendre fait et cause pour un tel parti. En terminant, les notables libéraux de Foxford expriment l'espoir que M. McIntosh changera d'attitude avant que ce ne soit trop tard et qu'il reviendra aux principes libéraux. Ils émettent l'espoir aussi que le "meilleur gouvernement provincial qu'il y avait dans le Canada avec M. Gardiner à sa tête" sera renvoyé au pouvoir.

La Conférence d'Ottawa à l'arrière plan

A l'occasion de la marche des chômeurs sur Londres, la semaine dernière, il semble que les communistes londoniens aient fait des leurs.

Sir John Gilmour a informé la Chambre des Communes que lorsque la police arrêta un camion qui accompagnait les colonnes de chômeurs, jeudi dernier, on trouva parmi les provisions de bouche 154 matraques hérissées de clous pointus et une quantité de sacs en toile contenant des morceaux de béton et des boulons.

"Je les ai vus moi-même", a déclaré M. Gilmour, "et je vous prie de croire que ces objets avaient été placés là pour un but déterminé. Dans un autre camion on a trouvé d'autres bâtons de diverses espèces'.

Un journal londonien du soir dit que les enquêteurs ont découvert une quantité d'objets que les manuels communistes mentionnent comme d'utilité dans les bagarres organisées de la rue: des morceaux de verre brisé, des fils de fer pour faire trébucher la police...

Plusieurs personnes ont été arrêtées le 27 octobre, et l'on a découvert que toutes sont des "toughs" de Londres et qu'aucune n'a pris part à la "marche" sur la ville.

Après que M. Gilmour eut déposé son rapport sur l'affaire, exonérant les marcheurs affamés de toute responsabilité à propos des émeutes, la Chambre des Communes décida de couper court aux débats sur la conférence impériale à Ottawa, et de commencer la discussion sur le secours à donner aux sans-travail dès vendredi.

NOUVELLES EMEUTES

Le dimanche, 30 octobre, de nouvelles émeutes ont éclaté à Londres, entre la police montée et à pied et les chômeurs menés par les communistes. es "hunger marchers" et les communistes ont essayé de s'approcher du palais du roi, mais en ont été empêchés. Hués par les sans-travail et une foule en sympathie avec eux, la police dut reculer au moins une fois devant les émeutiers qui tentaient de s'ouvrir un passage sur les rues conduisant au palais de Buckingham et à Westminster. Forcés de se retirer devant la force de la police, les émeutiers rentrèrent dans le square trafalgar. Des discours antigouvernementaux furent donnés par des orateurs postés sur le piédestal de la colonne Nelson.

Les bagarres ont été nombreuses durant le cours de la journée, et la police dut charger plusieurs fois. Il y a eu des vitres cassées. Mais il n'y a eu que 10 ou 12 personnes de blessées, comparé à 70 environ jeudi dernier.

Abolir les armées européennes

Paris. — La Chambre de sdéputés a confié, samedi dernier, à M. Edouard Herriot, premier ministre, le mandat de présenter à la conférence de désarmement, à Genève, un programme comportant l'abolition des armées européennes et les remplaçant par un système de brève conscription.

Le premier ministre avait exigé la confiance de la Chambre avant son départ pour Genève, et il l'obtint par un vote de 430 contre 20. Le programme sera présenté à la conférence dès les premiers jours.

Durant la session de la Chambre où la résolution fut prise, M. Herriot prit acte d'une interprétation du pacte Kellogg-Briand par M. Herbert L. Stimson, secrétaire d'Etat des Etats-Unis, d'après laquelle la neutralité n'est plus possible.

"Le fait qu'il n'y aura plus de guerres isolées", dit M. Herriot, "est en soi une garantie suffisante'.

A un moment du débat, M. Henri Franklin-Bouillon, qui vote généralement avec le gouvernement, excepté quand il s'agit de questions sur la politique étrangère, se prit à critiquer violemment le premier ministre d'Angleterre, mais il fut en cela désapprouvé par M. Herriot.

M. Herriot expliqua que le plan français de désarmement comporte le contrôle international des armées, le droit de faire enquête sur les forces de chaque nation, une organisation d'assistance mutuelle et l'arbitrage abligatoire.

La France acceptera, à une date non encore fixée, la réduction des armées de terre, en France même, aux conditions suivantes:

1 Toute armée — telle le reichwehr — formée contrairement à cette entente devra être dissoute et les forces policières réglementées.

2 Le contrôle international des armées sera organisé, avec provision du droit d'enquête.

3 Le pacte de Locarno sera complété par des pactes régionaux d'assistance mutuelle, de sorte que toutes les nations européennes y prendront part et que la collectivité des forces sera suffisante pour réprimer une agression. Une section de ces forces sera parfaitement formée et disposera d'armes puissantes.

4 Les Etats-Unis accorderont les garanties de sécurité qu'ils ont eux-mêmes envisagés.

5 Les Etats membres de la Ligue des Nations s'engageront à remplir toutes les obligations imposées par l'article 16.

6 L'arbitrage sera obligatoire pour toutes les nations entrant dans le nouveau pacte.

LA SESSION FEDERALE

La préférence de 6 sous

Le blé canadien expédié par Buffalo jouira-t-il de la préférence — Diverses opinions — Des travaux pour secours les chômeurs — L'Emprunt.

A la séance de vendredi dernier, la question de savoir si le blé canadien, expédié en Angleterre par Buffalo, jouirait de la préférence de six sous a soulevé un débat. Au début de la discussion, l'opinion générale était que la préférence ne s'appliquait pas au blé canadien expédié par les Etats-Unis. Mais une consultation des ministres et des officiers a renversé cette opinion. Le blé canadien en transit par Buffalo jouira de la préférence.

L'ATTITUDE ANGLAISE

L'hon. Walter Runciman a déclaré à la Chambre des Communes anglaises que la préférence pouvait s'appliquer à tout le blé de l'Empire et que l'on ne lésinerait pas dans sa mise en vigueur.

AUTOUR DU "BRITISH IMPORT ACT"

M. Bennett cita une des clauses importantes des règlements tarifaires de la Grande-Bretagne — "British Import Duties Act" — "Il est essentiel de prouver que les marchandises ont été expédiées d'une tie de l'Empire à la Grande-Bretagne et non pas à un pays étranger duquel ensuite réexpédiées à l'Angleterre." On doit remarquer ici que très peu de marchandises sont exportées directement en Angleterre. On espère à Ottawa que le gouvernement britannique se conformera aux désirs du gouvernement canadien à propos de l'expédition du blé par les Etats-Unis. Il sera facile au gouvernement Bennett d'obtenir une concession en faveur du blé canadien. Mais il pourrait y avoir danger de la part des compagnies expéditrices et des personnes soi-disant représentantes des ports de Saint-Jean et d'Halifax.

Apparemment, ces compagnies et ces représentants sont sous l'impression que cette préférence a été accordée pour détourner le cours des exportations de blé par les Etats-Unis. Ce serait dans ce sens que se ferait à l'heure actuelle une pression pour que la loi des importations de la Grande-Bretagne soit mise en vigueur selon la lettre et non d'après son esprit.

L'attitude officielle est encore incertaine. Il appert que la préférence soulèvera une question de transportation très importante pour l'Ouest.

DES TRAVAUX POUR $11,000,000

Ottawa s'entendra avec les municipalités du Canada pour mettre à exécution des travaux publics évalués à onze ou douze millions de dollars, d'ici à la fin décembre, afin de venir en aide aux chômeurs durant l'hiver.

On construira des routes en Nouvelle-Ecosse, Ontario, Alberta et au Manitoba. Des chantiers d'hiver seront ouverts dans les provinces de la prairie. Dans huit provinces, on établira le surplus des familles sur des terres. La politique de pensionner des chômeurs sur les fermes moyennant une compensation de $5.00 par mois aux fermiers, et une somme équivalente aux premiers qui charmeront leurs loisirs en travaillant sur la ferme, sera encore en vigueur cette année. Le gouvernement fédéral assumera 50 pour cent des salaires versés à ces assistants fermiers. On fera beaucoup de travaux dans les parcs dans le même but.

Tel est le programme que le Canada mettra en pratique pour secourir ses chômeurs.

A LA PLACE DU BONI

Au cours de la semaine dernière, le gouvernement a annoncé qu'il ne paierait pas de boni pour le blé. Mais depuis le marché a fléchi encore. D'après certains rapports d'Ottawa, le gouvernement fédéral en serait venu à la conclusion qu'il serait moins cher et tout autant efficace de soutenir comme il fait le marché de Winnipeg. Le gouvernement, dans tous les cas, va être obligé d'y voir, puisque le marché du blé est à terre.

LE NOUVEL EMPRUNT DU DOMINION

La façon dont New York apprécie l'Emprunt du Dominion

Dans un article de rédaction, traitant des conditions de l'Emprunt Canadien, le "New York Evening Post" fait, dans les termes suivants, l'éloge de la solidité économique de notre pays:

"Nos banquiers attendent avec beaucoup d'intérêt la négociation de cet emprunt, surtout à cause de l'amélioration qui se manifeste déjà, dans les conditions de la situation économique, au Canada.

"Il va sans dire qu'il y aura force demandes pour cette nouvelle émission d'obligations, surtout de la part des Canadiens eux-mêmes, car l'abondance des preuves qui existent déjà, d'une prochaine reprise des affaires, au Canada, ont provoqué chez nos voisins une forte demande pour de nouvelles émissions de ce genre.

"Outre la hausse des titres canadiens, sur le marché de New York, le facteur le plus important de la présente situation au Canada, facteur destiné à exercer une influence considérable sur le sentiment de la population canadienne à l'égard de la valeur d'obligations du Dominion, est l'énorme augmentation qui se fait actuellement sentir dans les exportations de blé canadien, et qui résulte de l'abondance de la présente récolte, la plus considérable que nous ayons enregistrée depuis 1928 et qui améliore considérablement la position du pays sur les marchés étrangers.

"En réponse à ces nombreuses manifestations de progrès, les épargnants canadiens se sont montrés de plus en plus désireux de souscrire à des emprunts domestiques. De l'avis de nos banquiers, cet empressement des Canadiens à prêter leur argent chez eux est de plus un tribut payé à la solidité de la situation bancaire et politique du Canada et à la confiance des Canadiens dans l'avenir de leur pays."

Montréal. — Les bons à brève échéance émis par le Dominion du Canada le 31 octobre, au montant de $25,000,000, ont été vendu en une heure. Le prix est de $99.20 et l'intérêt de $4.28 pour cent. Ils sont pour trois ans.

De plus, le Dominion offre pour $55,000,000 de bons à 20 ans d'échéance. Ils se vendent à $99.45 et portent un intérêt de $4 1-3 pour cent.

Vote sur le traité Canada-Anglais

Ottawa. — La Chambre a pris congé de la Toussaint. On va tenter de faire passer au vote, mercredi, la question du traité commercial avec le Royaume-Uni. Puis le gouvernement modifiera la législation et les tarifs en conformité avec ces accords. Le parti libéral s'y oppose de toutes ses forces. Mlle Macphail appelle ce traité "mischievous". M. Lavergne demande qu'on lui accorde un "fair trial".

Il y a aussi le bill des chemins de fer qui, paraît-il, ne sortira pas du Sénat sans être considérablement épluché. Et la question énervante du chômage. Le groupe travailliste demande que l'on consacre deux ou trois jours à la discuter. La session durera probablement jusqu'en décembre.

La préférence ne s'applique pas au blé réexpédié des Etats-Unis

Londres. — Un amendement, proposé hier aux Communes anglaises par Sir J. Sandeman Allen, membre du gouvernement d'Union, et demandant que le grain expédié par des ports américains, mais dont la provenance canadienne est certifiée par le gouvernement du Canada devrait jouir de la préférence, a été défait par un vote de 247 contre 55. M. Hore Beliska a dit que le gouvernement considérait que cette procédure rendrait l'identification du blé extrêmement difficile.

La dette nette du Canada

Ottawa. — La dette nette du Canada, à la fin de septembre 1932, était de $2,400,190,695, d'après le renseignement donné à la Chambre des Communes le 31 octobre.

TRIBUNE LIBRE

La crise économique

M. le Rédacteur,
"Patriote de l'Ouest",
Prince-Albert.

Cher Monsieur,

..J'inclus quelques pages pour publication s'il vous en semble bon et j'espère que d'autres lecteurs sauront nous agrémenter de leurs idées sur ce même sujet dans notre bon journal.

Votre tout dévoué,
Henry SIROT,
Dumas, Sask.

Qui de nous en lisant et relisant les journaux pourrait aujourd'hui donner une solution satisfaisante à ce problème épineux?

Il me semble que l'on en est venu à une impasse d'autant plus redoutable et inattendue que rien jusqu'ici n'a réussi à modérer notre cours si follement vers cette déroute, ce désastre imminent qui menace l'humanité toute entière et l'heure actuelle.

Enigme! oui énigme même pour les économistes de la meilleure renommée!

Mais dans l'histoire, est-ce toujours les savants qui ont découvert ou préconisé les remèdes aux différents maux de l'humanité? Est-ce que la solution des problèmes même les plus difficiles ne peut pas germer dans le cerveau de l'un des plus humbles de nous tout aussi bien que dans l'esprit d'un grand génie?

Je ne prétends point avoir la clef du problème de cette fameuse crise, mais si, par les quelques idées que je vais essayer d'énoncer, je pouvais aider un quelque peu à trouver le vrai remède, j'aurais au moins la satisfaction d'avoir coopéré au bien commun. On a attribué la dépression, à bien des choses! la grande guerre, les dépenses effrénées dans lesquelles et gouvernements et individus se sont jetés à corps perdu, etc., etc. Très bien! admettons tout ceci et encore plus si vous voulez bien; il n'en reste pas moins vrai que nous sommes. Examinons les choses de plus près.

D'un côté, nous voyons le cultivateur écrasé par les dettes contractées dans les années prospères à des taux d'intérêt exorbitants, dettes qu'il ne peut solder aujourd'hui, vu le prix ridicule de ses produits; ses propriétés perdent de la valeur tous les jours quand il ne perd pas la propriété entière, nous le voyons incapable même de vêtir et de maintenir sa famille dans le strict nécessaire de l'humble confort auquel il devrait avoir droit.

De l'autre côté, le "capitaliste", appelons-le comme cela pour mieux se comprendre, les compagnies d'hypothèques, de machines agricoles, de terres, les banques, qui n'ont pas encore songé à réajuster leur taux d'intérêt excessif sur leurs prêts aux cultivateurs et qui encore à l'heure actuelle, d'après leurs rapports financiers, trouvent le moyen de distribuer des dividendes à leurs actionnaires. Que dire de nos compagnies de transport, chemins de fer, etc., et des compagnies de transport, sur le prix de leur fret?

J'entends crier: oh! mais il y a surproduction de produits agricoles. Admettons encore cela. Nous ne pourrons écouler notre blé sur les marchés du monde, et pourquoi? Il me semble que c'est bien simple. Comment voulez-vous qu'avec le tarif si élevé que nous avons érigé contre les marchandises de tous les pays, ces mêmes pays osent venir faire affaire avec nous? Nous sommes ni plus ni moins que les victimes de représailles bien méritées de notre tarif contre leurs produits qu'ils ne demandent pas mieux que d'échanger librement contre notre blé. En effet ces pays: la France, l'Allemagne, l'Italie, etc., ayant réalisé la situation, ont su encourager l'agriculture chez eux à un tel point qu'ils peuvent maintenant presque se suffire à eux-mêmes et n'ont plus guère besoin d'importer du blé du dehors, d'où notre prétendue "surproduction".

Nous vivons, nous agriculteurs, dans un malaise continuel sans aucun espoir prochain d'un soulagement réel, l'ambition, l'initiative, disparaissent graduellement et, à moins que quelque remède magique ou radical ne soit administré au plus vite, il y a bien des chances que nous ne survivions point. Nous sommes acculés à cette impasse, à ce mur solide contre lequel nous allons être écrasés et avec nous tout le pays, puisque c'est un pays essentiellement agricole; et à moins que tous y mettent la main, nous ne pourrons pas aller plus loin.

Les sacrifices les plus durs ont été notre part jusqu'ici et il nous est presque impossible d'en accepter plus longtemps, pourquoi les "capitalistes" ne feraient-ils point leur quote part? réajuster leurs contrats et leur taux d'intérêt avec les fermiers, ceci aurait déjà un effet moral des plus bienfaisants et contribuerait à maintenir la confiance des fermiers dans l'avenir. Pourquoi nos gouvernants n'abaisseraient-ils pas le tarif du pays à un tel point que nos anciens clients puissent échanger leurs produits contre notre blé et ainsi écouler notre surplus. Mais j'entends des cris: Et nos manufacturiers que vont-ils devenir? A cela je répondrai qu'eux aussi doivent faire des sacrifices et savoir se contenter de profits moins élevés, c'est une crise nationale, il faut que tous y mettent du leur.

Voilà quelques idées qui me semblent à propos, peut-être en suggéreront-elles de nouvelles à d'autres, qui nous ainsi aideront à trouver le moyen de résoudre ce problème de la crise qui nous accable tous.

Henri SIROT, Dumas, Sask.

ST-EUSTACHE, Man.

—En visite chez les dames Leclair de la Baie St-Paul, Mme Vve J. Campeau, autrefois Mme Lavry.

—M. Ernest Carrière de Togo est venue chercher sa vieille mère, Vve Daniel Carrière pour demeurer avec ses autres enfants qui sont là.

—Mlle Marthe Brunet, institutrice, est allée passer la "Thanksgiving" chez ses parents à St-Boniface.

—Mmes Domina Létourneau et Améde Beaudin sont allées conduire chacune une de leurs fillettes, Simonne et Olive, pour se faire enlever les amygdales à l'hôpital St-Boniface, elles sont maintenant tout à fait bien.

—M. Alfred Hamelin a acheté la propriété de dame Vve Daniel Carrière et a fait d'importantes réparations aux bâtisses. Il est maintenant établi là avec sa famille. Aujourd'hui il s'est installé un très beau radio.

—M. Amédée Beaudin a fait transporter un petit bungalow sur un lot qu'il a à un mille de l'église et y a placé la famille Edmond Benoit.

—M. Paul Beaudin se prépare une résidence dans le village, dont il aura besoin aux environs des fêtes.

—M. John Halpin termine aussi une maison pas loin de l'église.

—M. Jos Millenick fait son nid aussi en face de M. Jos McKye.

—M. Jos Lécuyer a quitté la terre du Dr Marsolais pour aller demeurer sur le bord de la coulée du moulin au nord où il a acheté.

—M. William St-Cyr a remplacé M. Lécuyer sur le terrain du Dr Marsolais.

—Mme Conrad Lacroix souffre beaucoup de rhumatismes inflammatoires.

—M. Ludger Picard a été très malade à l'hôpital. Il est revenu chez lui, mais pas trop bien encore.

—M. et Mme Johny Albert sont en pension chez Mme Alfred Beaudin. Mme Albert, relativement jeune, a perdu la vue et ne peut rien faire.

—Il est arrivé un triste accident au passage du Grand Tronc ces jours derniers. Par une journée brumeuse, un voyageur nommé Flett avec sa femme et un jeune enfant, s'en allait à Portage la Prairie, en auto. Il traversait la voie ferrée. Une locomotive avec un wagon passait en vitesse. La locomotive frappa l'auto et la traina environ 300 verges avant qu'elle puisse arrêter. Mme Flett, en sautant avec son petit enfant, s'est brisé une hanche, mais le petit n'avait rien ayant été préservé par ses couvertures. M. Flett fut tué et son auto tout en morceaux. On improvisa une civière sur le char à bras. On y installa Mme Flett, le bébé et l'infortuné M. Flett, pour les conduire à Portage la Prairie.

—M. le curé a fini sa tournée paroissiale juste comme le mauvais temps commençait. Toute la semaine suivante ça été tempêtes de neige et pluies.

—MM. Henri Sanche et Laurent Chabot, partis en voyages d'affaires à Ste-Rose du Lac, ont fait connaissance avec les mauvais chemins.

—M. et Mme Henri St-Germain, née Clara Desrochers, sont revenus du Michigan. M. Francis Richard, leur achète une jolie maisonnette à côté de chez M. Létourneau.

—La récolte, cette année, a été bonne en général, mais les prix sont de plus en plus dérisoires, les cultivateurs, avec leurs greniers remplis, ne sont pas plus riches.

NAISSANCES:

—Mme Georges Smith de Marquette, un fils, le 24 septembre.

—M. et Mme Zéphirin Lachance, née Hélène Rivart, une fille le 16 octobre.

—M. et Mme Jim Smith de Marquette, le 25 octobre, un fils.

—M. et Mme Noel McKye, née Marie née St-Cyr, le 25 octobre, un fils, décédé quelques heures après la naissance.

Le juge — Ne le niez pas, vous avez volé avec effraction.

L'inculpé. — Avec Effraction! Ah! non, par exemple, je ne le connais même pas!

La Parole du Pape

Encyclique "Acerba Animi" de S.S. Pie XI sur l'injuste condition de l'Eglise au Mexique.

A Nos Vénérables Frères archevêques et évêques des Etats fédérés du Mexique et aux autres Ordinaires des lieux en paix et communion avec le Siège apostolique.

PIE XI, PAPE,

Vénérables Frères,

Salut et Bénédiction apostolique.

Malgré les pénibles inquiétudes que Nous causent les tristes conditions de l'humanité à l'époque actuelle, Nous n'en portons pas moins toujours une particulière sollicitude à Nos chers fils de la nation mexicaine, et à vous surtout, Vénérables Frères, qui méritez d'autant plus nos paternelles attentions, que de cruelles persécutions vous affligent depuis si longtemps.

Bref rappel du passé: la Constitution et l'art. 130

Dès le début de Notre Pontificat, suivant les traces de Notre prédécesseur immédiat, Nous avons déployé tous Nos efforts pour éviter la funeste application des dispositions "constitutionnelles"; comme ces articles lèsent les droits primordiaux et immuables de l'Eglise, Nous avons plusieurs fois été contraints de les condamner et de les réprouver, lorsque l'occasion s'en offrait. C'est pour cette même raison que Nous eûmes à coeur de garder un délégué dans votre République.

En ces dernières années, on put voir le plus souvent les chefs suprêmes des Etats mettre un soin nouveau à nouer des relations publiques avec le Saint-Siège; les gouvernants de la République mexicaine, au contraire, n'ont pas cessé de fermer la voie à toute tentative de conciliation; ils violèrent même, à la surprise de tous, la parole d'honneur qu'ils venaient de donner par écrit et, manifestant clairement leurs desseins et leurs intentions à l'égard de l'Eglise, ils expulsèrent à plusieurs reprises Nos Représentants. On en arriva donc à l'application brutale de l'article 130 de la loi constitutionnelle, loi violemment contraire à la religion catholique et contre laquelle Nous avons élevé la protestation la plus solennelle par l'Encyclique "Iniquis afflictisque" en date du 18 novembre 1926.

De lourdes pénalités furent encore portées contre ceux qui violaient cet article de la Constitution; et, par une nouvelle offense à la hiérarchie ecclésiastique, il fut décidé que les prêtres ayant la faculté de célébrer la messe en public ou d'une manière privée et d'administrer les sacrements ne dépasseraient pas un certain nombre que fixeraient les législateurs de chaque Etat.

La résistance des catholiques

Devant ces décrets injustes et sectaires qui eussent livré l'Eglise mexicaine au pouvoir civil et à l'arbitraire de gouvernants hostiles à la religion catholique, vous avez décidé, Vénérables Frères, de suspendre les offices publics du culte divin; en même temps, vous avez prié de toute manière tous les fidèles d'élever d'énergiques protestations contre d'aussi odieuses prescriptions. Votre courage apostolique et votre femeté vous valurent d'être presque tous bannis de votre patrie; exilés et comme les regardant de loin, vous avez admiré les saints combats de votre clergé et de votre troupeau; vous avez admiré leurs martyrs; ceux d'entre vous — un très petit nombre — qui purent, comme par un prodige, se cacher dans leur diocèse, apportèrent au peuple chrétien, par l'exemple de leur noble constance, une grande consolation et un puissant encouragement.

Toute cette question. Nous l'avons exposée en des allocutions et des discours publics et, plus en détail, dans l'Encyclique "iniquis afflictique", déjà mentionnée plus haut; et ce fut pour Nous un vif réconfort de voir la profonde admiration de l'univers pour la noble attitude du clergé qui bravait le danger de la mort afin d'administrer les sacrements aux fidèles et pour l'héroisme d'une foule de laiques qui surent supporter courageusement des difficultés incroyables, presque inouies, et accepter de graves préjudices pour soutenir de leur dévouement les ministres sacrés.

L'action du Souverain Pontife

Nous n'avons pas manqué, entre temps, à notre devoir de multiplier les conseils de vive voix et par écrit, d'exhorter de tout Notre pouvoir prêtres et fidèles à résister chrétiennement aux lois injustes et de les exciter à apaiser de leurs prières et de leurs sacrifices la justice du Dieu éternel pour obtenir que sa Providence miséricordieuse veuille mettre le plus tôt possible un terme à ces persécutions.

En même temps, Nous invitions Nos fils répandus dans l'univers entier à unir leurs supplications aux Nôtres et à intercéder pour leurs frères du Mexique, si indignement traités: c'est avec une admirable ardeur qu'ils répondirent à Notre paternelle demande.

Nous n'avons pas omis d'employer les moyens humains à Notre portée pour tenter de soulager Nos chers fils. Nous avons, en effet, vivement exhorté le monde catholique à secourir, même de ses aumônes, ses frères persécutés de l'Eglise mexicaine, et Nous avons, à plusieurs reprises, prié les chefs des Etats avec lesquels Nous entretenons des relations diplomatiques de ne pas refuser de considérer l'anormale et douloureuse situation de tant de fidèles.

Pourquoi le Pape a favorisé la conclusion d'un "modus vivendi"

Les gouvernements du Mexique eux-mêmes, voyant que cette immense multitude de citoyens opprimés maintenait son énergique et généreuse résistance, voulurent en quelque sorte se tirer d'une situation périlleuse qu'ils n'avaient pu régler selon leurs désirs; ils firent donc savoir clairement qu'ils ne repoussaient pas l'idée d'arranger toute l'affaire par des conversations communes.

Hélas! Nous savions d'expérience qu'il n'était pas sûr d'ajouter foi à de pareilles promesses; nous avons cependant jugé devoir considérer s'il était opportun ou non de maintenir l'interruption publique du culte divin. Cette suspense était certes une protestation perpétuelle contre l'arbitraire des gouvernants; mais, si elle se polongeait encore, elle pouvait nuire au bien de la société et de la religion. Ce qui est plus grave, ainsi que plusieurs personnages et d'une grande autorité l'avaient rapporté, cette interruption en venait à nuire grandement aux fidèles; car, privés des multiples secours spirituels nécessaires à la vie chrétienne, souvent contraints de négliger leurs devoirs privés de religion, ils étaient insensiblement entraînés au danger de s'éloigner du sacerdoce catholique et de se priver de ses bienfaits surnaturels. De plus, l'absence prolongée des évêques hors de leur diocèse ne pouvait que relâcher et affaiblir la discipline ecclésiastique, situation d'autant plus regrettable que, dans une si rude persécution pour l'Eglise mexicaine, peuple chrétien et clergé avaient le plus pressant besoin de la conduite et de l'exemple de ceux "que le Saint-Esprit a établis évêques pour gouverner l'Eglise de Dieu". "Actes, xx, 28".

Quand donc, en l'année 1929, le magistrat suprême de la République mexicaine déclara publiquement qu'il n'avait pas le dessein, en appliquant lesdites lois, de détruire "l'identité de l'Eglise' et de méconnaître la hiérarchie ecclésiastique, Nous, ne considérant que le bien des âmes, Nous avons estimé qu'il ne fallait point laisser passer cet espoir, si léger fût-il, de rétablir les droits de la hiérarchie. Nous avons aussi considéré, puisqu'une première espérance luisait de remédier aux maux les plus graves et que semblaient cesser les principales raisons pour lesquelles les évêques avaient jugé utile de suspendre l'exercice public du culte divin, Nous avons donc aussi considéré qu'il fallait examiner s'il n'était pas opportun de rétablir ce culte.

Nous n'avions certes pas pour cela la pensée de ratifier les lois mexicaines contre la religion ni de révoquer Nos protestations publiques à leur encontre, de telle sorte que Nous eussions, décidé qu'il ne fallait plus résister à ces lois ni les combattre de toutes ses forces. Il s'agissait seulement de cette question, puisque les chefs de l'Etat faisaient connaître que leurs desseins avaient changé, la situation ne semblait-elle pas demander d'abandonner les méthodes de résistance qui eussent pu à la fin devenir nuisibles au peuple chrétien et d'en adopter d'autres plus opportunes?

Le gouvernement a manqué à sa parole d'honneur

Mais, tout le monde le sait, la paix et la réconciliation, si longtemps attendues, ne répondirent pas à Nos désirs et à Nos voeux. En violation ouverte des conditions de l'accord qui avait été négocié, la persécution reprit contre les évêques, les prêtres et les fidèles, que vinrent frapper l'amende et la prison; avec une profonde tristesse, Nous avons vu que les évêques n'ont pas été tous rappelés de l'exil et même que plusieurs de ceux qui vivaient dans leur patrie ont été exilés au mépris de toute légalité; dans beaucoup de diocèses, les églises, les Séminaires, les évêchés et autres lieux sacrés n'ont pas été rendus à leur premier usage; enfin, en dépit de promesses formelles, de nombreux prêtres et laiques qui avaient courageusement défendu leur foi ont été abandonnés à la haine et à la vengeance de leurs ennemis.

Campagne de presse

A peine la suspense du culte public avait-elle été abrogée qu'une inique et violente campagne de presse se déchaîna contre l'Eglise et contre Dieu lui-même; tous savent que le Saint-Siège a estimé de son devoir de réprouver et de proscrire l'un de ces écrits dont l'impiété plus criminelle et le dessein publiquement avoué de calomnier la religion et d'exciter la haine ont dépassé absolument toutes les bornes.

Propagande athée par l'école

De plus, dans les écoles élémentaires, non seulement la loi interdit d'enseigner les préceptes de la doctrine chrétienne, mais encore on y pousse souvent les maîtres chargés de l'éducation des enfants à tenter auprès de ces jeunes âmes une propagande pour les théories athées et immorales; ce qui ne donne pas une peine légère aux parents chrétiens qui veulent sauvegarder l'innocence de leurs enfants. A ce sujet, tout en bénissant de coeur ces pères et mères de famille ainsi que les professeurs et les maîtres qui les aident avec zèle en cette tâche, Nous vous exhortons ardemment dans le Seigneur, Vénérables Frères, vous, le clergé séculier et régulier et tous les fidèles à soutenir sans arrêt et de tout votre pouvoir la cause de l'école et l'éducation de la jeunesse; ayez surtout devant les yeux la multitude des enfants du peuple que menacent plus directement les doctrines partout propagées des athées, des francs-maçons et des communistes et qui, pour cette raison, requiert plus expressément le dévouement de votre zèle apostolique. Soyez-en bien persuadés, votre patrie sera sans aucun doute ce que vous la ferez en formant comme il convient la jeunesse.

Tentative de supprimer le clergé un prêtre pour 100,000 fidèles

La lutte la plus ardente s'est portée sur un point plus grave, sur un point dont dépend la vie même de toute l'Eglise: elle s'est portée sur le clergé, sur la hiérarchie catholique, dans le but de les bannir peu à peu du territoire de la République. Certes, la Constitution de la République mexicaine déclare que les citoyens ont pleine liberté de conscience, de pensée et de foi; mais, comme Nous l'avons souvent déploré à l'occasion, elle déclare aussi, par une contradiction flagrante avec ce principe, que chaque Etat de la République fédérative fixe et désigne un certain nombre de prêtres qui seront autorisés à célébrer et administrer les sacrements, non seulement dans les édifices sacrés, mais encore chez eux et dans les habitations privées.

Cette mesure inique est encore aggravée par les conditions dans lesquelles on applique la loi. En effet, si la Constitution prescrit la fixation d'un chiffre maximum de prêtres, elle demande pourtant que dans chaque région, ces prêtres ne soient pas en nombre insuffisant pour les besoins du troupeau catholique; elle ne prescrit nullement à ce sujet qu'il faille méconnaître la hiérarchie ecclésiastique; du reste, le "Modus vivendi" reconnaît expressément et clairement cette assertion.

Or, dans l'Etat de Michoacan, il a été décidé qu'il n'y aurait qu'un prêtre par 33,000 fidèles; dans celui de Chihuahua, un par 45,000; dans celui de Chiapas, un pour 40,000; enfin dans celui de Vera-Cruz, un seul par 100,000 fidèles. Avec de telles restrictions, il est absolument impossible d'administrer les sacrements au peuple chrétien qui, le plus souvent, est disséminé sur de vastes territoires; tout le monde le voit. Cependant, les persécuteurs, comme s'ils se repentaient d'une libéralité excessive, ont ajouté encore restrictions sur restrictions; des gouvernements d'Etat ont fermé de nombreux Séminaires; des presbytères ont été confisqués; en beaucoup d'endroits, on a déterminé les églises où il serait permis, et là seulement et pas en dehors du territoire marqué, et aux prêtres approuvés par les autorités civiles, d'exercer le ministère sacré.

Plusieurs gouverneurs d'Etat ont décrété que les magistrats, lorsqu'ils accorderaient la faculté d'exercer le ministère ecclésiastique, ne feraient aucun cas de la hiérarchie quelle qu'elle soit, et même que tous les prélats, c'est-à-dire les évêques et ceux-là mêmes qui exerceraient la charge de Délégué Apostolique, devraient se voir refuser cette faculté; cette mesure manifeste à l'évidence que les persécuteurs veulent abattre et détruire l'Eglise catholique.

Comme en Russie

Nous avons voulu jusqu'ici rappeler brièvement, en passant en revue les principales questions, la très dure situation de l'Eglise mexicaine, afin que ceux qui ont à coeur l'ordre et la paix des peuples soient portés à la réflexion et comprennent que cette inhumaine persécution ne diffère pas beaucoup, surtout dans plusieurs Etats du Mexique, de celle qui infeste les misérables provinces de la Russie, et afin que cette criminelle communauté de desseins éveille en eux par réaction une nouvelle ardeur pour endiguer ce flot destructeur de tout l'ordre social.

A SUIVRE

Pour élever la jeunesse

Nous savons tous, que la jeunesse est volontiers absolue: elle ne parle pas, elle crie; elle ne marche pas, elle court. Elle est même outrancière, au moins dans ses jugements. Là où vous faites un rapprochement, elle assimile et confond; là où vous apportez une distinction, elle creuse tout de suite un abîme. C'est ce qui fait qu'on ne peut pour ainsi dire pas la quitter d'un instant quand on veut sérieusement l'élever et la redresser

Henry JOLY

La seine et la Tamise

Jérôme, peintre français de grand talent, avait aussi beaucoup d'esprit.

Remarquant au cours d'un voyage en Angleterre que la Tamise est aussi sale que la Seine, il disait: "Nous pouvons nous aider mutuellement: il suffit d'assainir la Tamise et de tamiser la Seine.

x x x

M. Hompais de Calino.

L'horreur d'un incroyant pour le mot saint, était poussée à un tel degré, qu'il évitait même de prononcer les mots où se trouvait la syllabe sin.

Quelqu'un étant venu à prononcer sans malice ces simples mots:

—L'essaim des abeilles...

—Dites le bataillon, rectifia notre homme!..

x x x

L'esprit estudiantin.

Un professeur se promène avec ses élèves dans la campagne. Arrivé devant un ruisseau, il s'arrête, et s'adressant à un des jeunes gens, réputé pour sa paresse:

—Vous voyez ce ruisseau? Il n'est pas comme vous! Il suit son cours!

—Oui! mais ça ne l'amuse guère, et la preuve, c'est qu'il murmure tout le temps!

Pour lire au Foyer

Madame J. S. Duperrault

En littérature: PERRETTE

Née à Saint-Damien de Brandon en 1885. A fait ses études chez les religieuses de Sainte-Anne, dans leur couvent de Saint-Gabriel. A épousé en 1904, M. Duperrault, et s'est avec son mari, fixée en 1907, sur une ferme à Willow-Bunch, Saskatchewan, où elle habite toujours. Sous le pseudonyme de "Perrette" Madame Duperrault écrit depuis de nombreuses années, et elle est depuis 22 ans, la rédactrice des pages féminines du "Patriote de l'Ouest". Participe activement à toutes les organisations sociales et charitables de sa jolie ville. Est membre actif du "Comité littéraire", du "Cercle dramatique", de l'"Union chorale", du "Parlement modèle", de la "Saint-Jean-Baptiste", de la "Chambre de Commerce", du "Comité d'exposition", de l'"Assistance féminine" et diverses autres associations régionales. Participe d'une façon intensive à toute initiative de progrès et de culture intellectuelle. Elle est la mère de 16 enfants dont douze vivent.

x x x

La mère de seize enfants! Saluons! C'est vers cette mère que se porte tout d'abord notre hommage chaleureux. Donner à sa patrie autant de vies, suivre la tradition de la race, lui insuffler des énergies, voilà bien le rôle de la femme dans sa plus brillante manifestation, et belle de ses multiples maternités, conscience d'avoir magnifié le rôle féminin, Perrette n'a pas cru cependant qu'il fallait s'alourdir dans de multiples tâches, mais chercher sans-cesse dans les accords intellectuels, des secours et des directives de premier plan. C'est sur sa ferme, vaillante, sereine et combien sympathique que je vous la présente. Elle réalise ce miracle d'aimer la vie avec tous ses devoirs, ses épreuves, ses alternatives, ses déceptions, et d'y cueillir les plus rares joies pour s'en faire des forces actives et renouvelées. N'est-ce pas que son pseudonyme est gracieux? Seulement ce n'est pas la Perrette à la "cruche cassée", que je dessine, mais une Perrette vigilante qui ne brise rien, raccommode tout, n'ignore rien, veille à tout, multiplie les devoirs et les activités, une Perrette de belle santé physique, de superbe équilibre moral, un être de pensée et de vigilance, une femme apte à tout voir, à tout comprendre, à tout aimer, une large dispensatrice d'idées, une veilleuse infatigable de la famille et de la tradition, une ardente au progrès, une femme enfin, qui, par ses merveilleuses adaptations à tous les rôles que lui suggère la vie, les remplit tous à la fois, ou successivement, avec une ardeur qui possède le sublime stimulant de l'intelligence vive, assimilatrice et vaillante. Rien ne la rebute de ce qui doit être fait. Elle ne pâlit pas sur ses rêves, mais elle les vit avec une intensité souriante qui séduit et émeut. Elle ne compte autour d'elle que des affections, elle possède ce magnétisme d'une pensée forte et sage, d'une sensibilité en éveil, d'une sympathie instinctive qui la jette à tous les mouvements avec un élan insurpassable. Les admirables soeurs de Sainte-Anne qui ont dirigé cette âme d'élite et lui ont insufflé une parfaite et solide éducation peuvent être fières d'une élève qui illustre ainsi leur bel enseignement, Et cet hommage à leurs méthodes si remarquables et si soignés a tout naturellement sa place dans ce portrait. Conçoit-on ce qu'une telle animatrice est susceptible de créer d'atmosphère? Et cette ambiance supérieure où Perrette place sa vie simple est un exemple de haute sérénité où la compréhension féminine s'élève jusqu'au miracle. En effet, il est convenu de croire que la vie aux champs, avec les obligations plutôt rudes qu'elle impose, doive être une singulière entrave à la culture et au raffinement intellectuel. Cette existence qui, du matin au soir, réclame une absorbante attention matérielle, semble aux non-initiés, du moins, plutôt faite pour faire vieillir la femme avant son temps. Les maternités successives s'ajoutant au fardeau de labeurs vigoureux devraient paraît-il, absorber tout ce qu'une femme peut donner de son activité et de son courage. Perrette a cassé net avec ces préjugés et cette routine. Et c'est en cela qu'elle se rapproche, en effet, de la Perrette de Greuze.

Enfant, elle recherchait les sujets d'étude, et elle baigna sa jeune âme dans la clarté des classiques. Un ami d'enfance, me raconte-t-elle — collégien, lui apportait ses livres. Et alors ils passaient des soirées à analyser les maîtres, et à découvrir avec ravissement l'art poétique la philosophie et la littérature. Lorsque l'on cherche la vérité, l'orientation se dessine clairement et la vocation de Perrette s'affirma comme naturellement. Elle commença par des essais, et je me souviens avec douceur de ses premières expansions d'écrivain. J'en fus la confidente, et je me réjouis alors de voir se lever dans le firmament des lettres féminines, ce nouveau et charmant talent. Elle eut l'esprit, fin entre tous, d'adapter sa prose à sa vie, et celle-ci fourmille d'observations vécues, de sages conseils, de vérités souriantes. Elle sait penser et dire comme elle sait vivre: sans agitation et sans défaillance. Elle est heureuse de pouvoir exprimer ce que tant d'autres pensent et elle utilise ce don à apprndre, à celles qui la lisent, que la simplicité, la douceur, le travail, le devoir dans ses multiples ralliements sont à la base de chaque exigence. Son enseignement est calme, raisonné, émouvant. Et si l'on songe que seize naissances ont marqué son existence, que douze enfants s'échelonnent au foyer de 3 à 25 ans, l'on se demande comment cette femme encore jeune, souriante et sémillante, qui parle de sa ferme avec cet amour qui n'est pas une vaine formule, mais qui comporte toute une théorie d'occupations renouvelées au cours des saisons, peut tant mettre dans ses jours. Elle aime les beaux champs de là-bas où les blés d'or dressent leur tête fière; elle aime son potager, nourricier merveilleux et chaque légume y tient pour elle, un langage parfait: elle raconte son poulailler où les "Leghorns", les "Plymouth Rocks" lui racontent leurs instincts de bêtes essentiellement maternelles. Elle tire de jolis articles de tout ce qui fait sa vie, et ainsi elle se fait l'éducatrice des nouvelles fermières qui, dans l'ouest canadien, cultivent avec orgueil les semences dont s'enrichira la nation. Elle parle de sa vache qu'elle appelle "Caillette", et voilà que nous comprenons les bons yeux bêtes de cette quiète ronchonneuse.

Et c'est encore le pain de chez nous qui est "bon comme la race"'. Elle le fait aimer et l'on voudrait y mordre à belles dents. Ce qu'elle en écrit, fait savoir à ceux qui le voudraient oublier, que toute bonne ménagère, toute fermière soucieuse du succès de son bien doit pétrir, et mettre au four. C'est ainsi qu'elle enseigne la terre, la fait aimer et servir, avec plus de compréhension, et par contre, plus d'amour. Et ainsi Perrette est une grande patriote. Elle sait le bien qui peut tomber de sa plume, et comme Ruth dans les champs de Booz, elle ramasse les brins d'herbe oubliés sous le rateau...

Perrette est heureuse, elle aime et est aimée. Son mari, elle le raconte tout bas avec une émotion qui ravit. "Il a cet esprit pétillant et fin qui amuse, encourage et réconforte". Elle a éprouvé toute la fascination de cette intelligence qui ne cesse de l'enchanter, comme la protection vigilante d'un homme loyal et parfaitement bon. Alors elle est heureuse comme toute femme aimée. Elle n'a pas compté les enfants. Le dernier a reçu le même tendre accueil que son aîné. La seule ombre dans ce tableau familial, la mort de quatre tout petits, a créé des deuils qui ne se consolent pas. Mais dans ces familles nombreuses, ne retrouve-t-on pas dans les yeux de l'un, le reflet qui animait les yeux d'un disparu. Et c'est ainsi que la douleur s'endort... "Tous sont notre orgueil et notre joie". La crise actuelle si angoissante pour ceux qui pensent à l'avenir de leurs enfants l'inquiète. Mais elle a confiance en Celui qui donne sa pâture aux petits des oiseaux...

Elle tisse sa vie dans une grande allégresse, et rien de ce qui peut servir sa race et sa patrie ne lui reste étranger. Elle multiple ses activités; elle se donne à tout ce qui appelle son intelligent dévouement. Ses écrits sont éloquents parce qu'ils sont vrais et utiles. Elle se laisse quelquefois aller à imaginer des choses sentimentales et douces qui prennent un grand charme sous sa plume, mais elle possède surtout l'art vivant d'exprimer les choses saines de la nature, avec l'extrême simplicité qui fait la grandeur des toutes petites choses. M. et Madame Duperrault sont des assidus aux conférences, aux concerts, aux discours, et toujours prêts à applaudir les talents locaux qui leur apportent des délectations artistiques et choisies. "Nous possédons des chefs — m'écrit-elle — d'une rare compétence, des meneurs d'hommes qui consacrent leurs brillantes facultés à l'éducation de notre belle jeunesse et à l'élévation intellectuelle de notre population, population remarquablement cultivée, compréhensive, animée du meilleur esprit".

Elle sait faire de son existence un acte supérieur, consciente de la sublimité de sa mission, elle accepte sa vie avec ses joies profondes, sans rien ambitionner des destinées autres. Elle a raison de croire la sienne supérieure!

Fermière, je suis; fermière, je reste

Brave Perrette! Qu'il fait bon de voir cette femme dont le talent a fait une supériorité, s'en tenir tout d'abord à son rôle de femme et de mère. Est-il ambition qui dépasse celle de créer du bonheur, et Perrette en sait le très grand secret. Le soir, quand tout est rangé, que les enfants ont eu leur part, que les champs sont endormis, les bêtes au repos, dans le grand calme apaisant des aîtres silencieux, Perrette satisfait à son plaisir d'écrire. Elle n'enlève rien aux êtres et aux choses qui vivent d'elle, et elle n'ignore pas que ce qu'elle exprime est aussi une semence qui donnera de beaux fruits. C'est une inlassable semeuse... Comme vous avez raison Perrette d'ensemencer vos champs. Il y poussera de radieuses moissons, et lorsque vos yeux se fermeront sur la blonde vision de vos plaines lourdes de vie neuve, vous monterez dans les infinis inconnus qui s'agitent derrière les étoiles, pour y retrouver, mais alors émerveillantes, toutes les beautés dont vous avez rêvé les soirs, en épnachant votre âme aux quatre coins de la patrie tant chérie et passionnément servie.

Soeur de l'ouest, combien votre mission est belle et vaillamment remplie. Souffrez, que de l'est, vous arrive cet hommage où vibre tout le coeur de MADELEINE.

"La Revue Moderne"

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

FERLAND, Sask.

Dimanche dernier, une grande séance a été donnée par les enfants des écoles de notre paroisse, à l'occasion de la distribution des prix de français de l'A.C.F.C. Comme toujours, l'assistance était très nombreuse: ce qui prouve l'extrême importance que l'on attache à la question du français, et l'intérêt que l'on porte à ces représentations données par les enfants. Cette soirée avait en même temps revêtu la forme d'un concours de chansons françaises, pour les enfants. Petits et grands y ont pris part, sous l'habile direction de nos dévouées institutrices. De beaux prix furent donnés aux plus méritants, tant pour les chansons que pour les récitations. Nous espérons pouvoir en donner la liste, la semaine prochaine. Voici le programme qui a été exécuté sous la direction de Mlles C. Leselleur, G. Paquin et G. Thibault, institutrices.

1 Par le petit doigt — Chant — Choeur de l'école du village
2 La sagesse n'a pas de prix — Récitation — Cécile Brisbois
3 La légende des flots bleus — Chant — Fernande Fournier
4 Dansons, bergère — Chant — Choeur de l'école Survivance
5 La terre est ronde — Récitation — René Couture
6 Les deux amis — Récitation — Yvette Chabot
7 C'est notre grand'père Noé — Chant — Choeur de l'école Survivance
8 Le rouet — Chant — Choeur de l'école de village
9 Il y a des brigands dans la maison. — Récitation — Armand Laberge
10 La légende du petit navire — Chant — Angéline Fournier
11 Noel du Laboureur — Chant — Léonard Morin
12 Deux dollars pour un homme — Récitation — Angéline Fournier
13 Les mamans — Chant — Dora Barsalou
14 Quand j'étais petit — Chant — Wilfrid Morin
15 Les corbeaux et le renard — Chant — Choeur de l'école du village
16 La petite canadienne — Chant — Solo: Béatrice Couture
17 Le petit mousse noir — Chant — Choeur de l'école Survivance
18 Un nain à son aise — Récitation — Pauline Fournier
19 Mon léger bateau — Chant — Valmore Couture
20 Non, çà ce n'est pas juste — Récitation — Jean Marie Morin
21 Il neige — Chant — Germaine Fournier
22 Un peu de politique — Discours — Léonard Morin
23 Le doux parler Ancestral — Chant — Choeur de l'école Ferland
24 Distribution des prix...
25 Remerciements à nos institutrices — Le président local de l'A.C.F.C.
26 Remerciements à l'A.C.F.C. — M. le curé

O CANADA

PENSEE:

"Si la divine providence a implanté la langue française en Amérique, c'est pour qu'elle y reste, pour qu'elle s'y développe, qu'elle y remplisse son rôle et atteigne à de hautes destinés." Paul Tardivel.

DIVERS

—M. le curé a fait la visite de la paroisse, durant le mois d'octobre. Selon de recensement qu'il a fait, notre paroisse compte actuellement 60 familles catholiques, dont 47 de langue française, 8 de langue allemande et 5 de langue anglaise. La population serait de 334 âmes, dont 243 communiants et 91 non communiants.

—M. et Mme Joseph Chabot sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, baptisée, le 28 octobre, sous les noms de Marie Blanche Jeannine Lorette. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Fortunat Dion. Mme Napoléon Dion avait l'honneur de porter l'enfant.

—M. et Mme Adélard Dion, de Gravelbourg, étaient en visite chez leurs parents et amis, la semaine dernière.

—Dans notre dernière chronique, une erreur s'y est glissée: faute d'impression, sans doute. Concernant l'assemblée des officiers de notre cercle paroissial de l'A.C.F.C., tenue le 4 octobre, dans le but de nommer un comité chargé de distribution de secours, il faut lire que les personnes désignées furent les suivantes: MM. J. N. Couture, A. Dion, Alex Laberge, J. Arsenault, et Mmes Ed. Chabot, A. Dion, J. Arsenault et H. Pinet.

GLENTWORTH, SASK.

—M. l'abbé J. Perreault, curé de Ferland rendait visite à notre curé la semaine dernière.

—MM. Edouard Roy et Arthur Jeté sont de retour du nord de la province où ils ont passé une couple de mois.

—Dimanche dernier, avait lieu notre première partie de cartes organisée par l'A.C.F.C. L'assistance n'était pas très nombreuse à cause de la grosse tempête que nous avions ce soir-là

—Samedi, le 29, eurent lieu les funérailles du jeune bébé de M. et Mme Louis Van der Gucht.

—M. et Mme Donat J. Belisle et leurs deux enfants, Raymond et Yvette, visitaient des parents et des amis à Laflèche, dimanche dernier.

—M. Edouard Roy rendait visite à son fils René au collège Mathieu de Gravelbourg.

—Mme Joseph Legacé a passé quelques jours chez sa fille, Mme Azarias Roy de Ferland.

—M. et Mme Armand Lizée demeureront au village jusqu'à ce que les travaux de la ferme reprennent au printemps.

—M. et Mme Emile Gobeil de Coderre étaient en visite chez M. Donat Belisle au commencement de la semaine.

x

SAUCE AU BEURRE NOIR:

4 cuillères à soupe de beurre
1-4 tasse de vinaigre
Le jus d'un citron

Placez le beurre dans une poêle et faites rissoler sans bruler. Ajoutez vite le vinaigre et le jus de citron. Versez le poisson chaud.

LA RAIE AU BEURRE NOIR

La raie est un grand poisson plat et l'un des plus recherchés. Sur le marché il s'appelle "Skate Wings". En Europe on l'apprête souvent de la façon suivante:

3 livres de raie
1 feuille de laurier
1-2 tasse de câpres hachées
1 oignon
1 citron
1 clou de girofle
Sel et poivre à volonté.

Faites bouillir le poisson avec l'oignon, la feuille de Laurier, le sel, le poivre, le clou de girofle et citron pendant 20 minutes. Enlevez la peau et placez le poisson sur un plat. Arrosez du jus de citron et saupoudrez des câpres, versez la "sauce au beurre noir" et servez de suite.

Annonces Classifiées

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée.
TARIF: .... 2 sous par mot
Minimum, 50 sous par insertion

M. Louvigny de Montigny s'est mépris

Des écrits trifluviens pour de la prose française! Quelle erreur et quel honneur

M. Louvigny de Montigny est un maître es "langue française au Canada". Tout ce qu'il fouille de son oeil implacable sort de l'épreuve désossé comme par un scalpel. Un scalpel qui n'est pas toujours tendre pour les produits de l'argent canadien!

M. de Montigny représente au Canada les intérêts de la Société des Gens de Lettres de France. Il a pour mission d'empêcher le pillage des livres et des revues françaises et de pourchasser, à travers les épaisses colonnes de prose canadienne, qui forment l'ossature de nos journaux, les pièces plus finement ouvrées des écrivainsd 'outre-océan, que les secrétaires de rédaction introduisent souvent dans l'architecture un peu balourde de leurs feuilles!

A cela, il n'y a rien à reprendre, tout au contraire! L'ouvrier intellectuel a lui aussi des droits de propriété qu'il n'est pas permis de méconnaître. Si je signale le rôle de M. de Montigny s'est tout simplemetn pour bien souligner la compétence particulière que ses fonctions lui ont acquise. Il peut d'un seul coup d'oeil, discerner les pièces de facture française de celles qui émanent d'une plume canadienne. Son diagnostic sur ce point doit faire autorité. Si M. de Montigny venait à se tromper et prenait pour de la prose française un écrit canadien, ce serait un rare hommage rendu à l'écrivain canadien capable d'écrire assez bien pour être prix pour un Français... par M. Louvigny de Montigny lui-même!

Tout arrive, même cela, et c'est de la prose trifluvienne qui a réussi à se faire prendre pour de la prose française par M. Louvigny de Montigny lui-même! Et à deux reprises encore. L'an dernier, c'étaient les billets du Passant pour lesquels Le Bien Public se voyait charger des droits d'auteur! Ce cher Georges Godin en fut agréablement abasourdi et s'amusa fort de l'aventure. Cette année, récidive en faveur, cette fois, de Sylvain, l'auteur du charmant volume "En flânant dans les portages".

Pour qu'on ne se méprenne pas sur la portée de l'erreur, je cite M. de Montigny: "Vous ne manquerez pas de remarquer que nous avons porté à ce bordereau deux compositions de SYLVAIN pour la raison que ce pseudonyme est celui d'un de nos sociétaires. Les deux compositions qui ont paru dans votre journal portent cependant en manière de signature, "Lac Roberge", qui peut donner à croire que ces compositions sont d'un auteur canadien. Rien, cependant, dans ces deux compositions, n'indique que ces tableaux soient canadiens plutôt que français: Le style est supérieur à celui des collaborateurs qui fournissent des "fantaisies" à nos journaux canadiens".

Après cela, il ne nous reste qu'à tirer notre chapeau devant le docteur Auguste Panneton, à saluer pieusement le souvenir du délicat billettiste que fut le Docteur Georges Godin, et à battre notre coulpe d'avoir fait parfois la petite bouche devant les colonnes du Bien Public, devant des colonnes que M. Louvigny de Montigny lui-même prend pour de la littérature française!

Le Tisserand.

"Le Bien Public".

Les Centres Franco-Canadiens

DOMREMY, Sask.

—Notre bazar paroissiel a eu lieu les 23, 24 et 25 octobre. Le résultat a surpassé nos espérances. Toute la paroisse y a pris part. Jamais on ne vit tant d'entrain et d'activité. Comptoirs, roues de fortune, bingo étaient achalandés durant ces trois jours on ne se retira qu'au lever du soleil. Il est vrai que les bazars à Domremy sont chose rare. C'est le troisième seulement depuis une trentaine d'années. Il y a trois ans nous eumes le deuxième qui fut un succès. et cette année en pleine crise financière, nous n'avons qu'à nous féliciter du résultat. En voici le programme.

Dimanche 23: Ouverture par un grand banquet. La salle publique était archi comble. Les tables ornées avec goût étaient couvertes de mets succulents, dindons, oies, poulets, légumes, tartes, crèmes, patisseries de toutes sortes firent la joie des nombreux convives.

Lundi 24: à 3 hrs p.m., les enfants de nos écoles sous la direction des religieuses de la Providence et de leurs maîtresses de classe, eurent leur partie de pèche, suivie d'un délicieux goûter, que les dames organisatrices du comité leur offrir gratis. Quelle joie pour ces petits de remplir leurs petites mains de menus articles de fantaisies et surtout de soulager leurs petits estomacs de si agréables douceurs.

Le soir à 8 h. Concert donné par les dames et demoiselles de la paroisse. Ouverture: "La chanson des échos", par dames Louis Parent, Germaine Deault, Joseph Brodeur, Camille Gay, Mlles Marie Joubert, Françoise Baribeau et M. Jules Lavertu, au piano, Dame J. E. Ouellet.

1er ACTE DU DRAME

LA BONNE CONSEILLERE

Personnages:

Mère Gertrude	Mme T. Baril
Dame Verrier	Françoise Baribeau
Claire	Madame C. Gay
Louise	Mme Louis Parent
Mariette	Mme Joseph Brodeur
Dame Lavaure	Mme Adolphe Parent
Garde Malade	Mlle Germ. Deault

Chant:
"La Valse des Papillons": Mlles Françoise Baribeau et Marie Joubert: piano, Dame J. E. Ouellet

2ème ACTE:
Solo de violon et piano,
M. Pierre Legault et dame J. E. Ouellet.

3ème ACTE:
Chant: "Alice où donc es-tu?" par Mlles Françoise Baribeau et Marie Joubert: piano, Dame J. E. Ouellet.

"O CANADA!..."

La vente des tartes suivit le concert. La tarte No 14 fut l'heureuse gagnante d'un prix de 2.00, ce fut celle de Mme J. O. Brodeur.

Mardi, 25: Cloture, grande loterie et râfles diverses:

Noms des heureux gagnants de la grande loterie:

M. J. Arsène Georget de Domremy a gagné la magnifique pendule offerte par M. le curé Louison.

M. Louis Parent de Domremy. La chaise bergère offerte par M. et Mme A. Lavertu.

M. Steve Reddle de Wakaw. La pendule de salon offerte par M. et Mme Henri LeBlanc.

M. J. D. Turcotte de Melfort, Un couvre-lit offert par M. et Mme François Beland.

M. Edmond Casavant de Domremy. Un service de table en argent, offert par M. et Mme J. Arsène Georget.

M. Emile Baril, sénior, de Domremy. Un plat à dessert en argent offert par M. et Mme Pierre Legault.

M. François Béland de Domremy. Un service à thé, offert par M. et Mme Louis Parent.

M. Napoléon LeBlanc de Domremy. Une pendule, offerte par M. et Mme Julien Georget.

M. L. Jaspar, 46, 12me rue Ouest, Prince-Albert. Une nappe de table avec serviettes, offertes par M. et Mme Paul Blondeau.

De nombreux articles riches et élégants, donnés par les paroissiens ont été tirés en diverses loteries et ont fait le bonheur des heureux gagnants.

Résultat du concours des deux candidates. Minuit était sonné, une grande appréhension régnait dans la salle. Mlles Hélène Guillet et Diana Casavant, nos dévouées candidates, déposèrent sur la table des marguillers leur premier versement durant le comptage des montants un sursis de vingt minutes leur fut accordé pour faire le tour de la salle et solliciter le mince donné, elles déposèrent en deuxième versement tout leur avoir, qui fut compté scrupuleusement et ajouté au premier versement. Total $1151.00.

Le 5 pour cent fut donné à chacun des candidats en reconnaissance de leur dévouement.

Le comptoir des dames de l'Autel, ainsi que le magasin des fruits ont donné $138.92. Bénéfice clair du bazar: $1232.32.

C'est un beau chiffre. Aussi nous nous empressons de remercier et de féliciter nos deux candidates qui ont été à la peine, mais qui sont à l'honneur en présence d'un si beau résultat. En leur nom nous remercions toutes les personnes qui ont bien voulu leur aider en la circonstance.

Merci aussi aux dames organisatrices du bazar. A toutes les personnes qui ont fourni des articles pour les loteries et donné des vivres pour le banquet. Merci aussi aux messieurs et jeunes gens qui n'ont pas ménagé leurs poumons aux bingo et aux roues de fortune, que la Divine Providence complète nos remerciements accordant à tous un regain de santé avec de meilleures années de prospérité.

Les dames organisatrices du bazar sont: Mmes Arthur Lavertu, Pierre Legault, François Béland, Louis Parent et Paul Blondeau.

La pièce intitulée la "Bonne Conseillère" est d'actualité et a été rendue à la perfection. Ces dames et demoiselles méritent nos plus chaudes félicitations.

MONTMARTRE, Sask.

DISTRIBUTION DE PRIX

L'événement si longtemps attendu est arrivé à la grande joie de la jeunesse écolière.

Ce fut un digne couronnement des Examens de Français de juin dernier et les chefs de notre Association peuvent être fiers encore cette année de leur concours de français.

Après la soirée familiale le mot du poète Racine pouvait très bien se dire des jeunes de Montmartre 'Je suis jeune il est vrai, mais aux âmes bien nées la valeur n'attend pas le nombre des années", car de partout dans la salle, on disait de tous, selon la vieille chanson: "Il a gagné ses épaulettes maluron, malurette, maluron, maluré!

Oui, bravo chers enfants! Brave et chère jeunesse, espoir de demain! Envoyons de l'avant et disons-nous maintenant, comme au soir du 28 octobre, en français toujours.

Le programme musical va vous dire, chers lecteurs, ce que fut le concert en faveur du doux parler.

PROGRAMME

1 Chant patriotique. Choeur par les élèves du couvent.
2 Piano par Mlle Gilberte Côté. Couvent.
3 Chant des Ballons. Fillettes et petits garçons du couvent.
4 "Lisa, la petite chiffonière". Chant par Elianne Van Helipute, Ecole Delle Longpré.
5 "Les petits fumeurs" par Benjamin Ferraton. Ecole Delle Verherg.
6 "A la Jeunesse Canadienne". Déclamation par Mlle Germaine O'Shaugnesseyê Elève M. Malack.
7 "Le Roi Bonhumeur", par un groupe de garçonnets du couvent.
8 "Mes Parents", récitation par Mlle Francis Boyer, Elève Delle Verherg.
9 "Les Trois Lièvres". Saynète par Mlles Agnès Perras, Lianne Rainville, Aurélie Ferratin et Madeleine Perras. Elèves Delle Longpré.
10 "A la Vache". Monologue par M. Jean Marie O'Shaugnessey. Elèves M. Malack.
11 "Polichinelle". Récitation par Mlle Winnifred Calder. Elève Delle Verherg.
12 "Dialogue par un groupe des petites du couvent.
13 "La Poule a couvé", par Gabriel Ferraton. Elève Delle Longpré
14 "Ce que j'Aime", par Louise Dedecker. Elève Delle Verherg.
15 Chant par les grandes du couvent.
16 "Les Epines" par Edward Hipfnerm. Elève Delle Verherg.
17 "La leçon de musique". Saynète par MM. Marcel Ferraton et Freddie Rainville. Elèves Delle Longpré.
18 "Le petit Char". Monologue par Mlle Kathleen Cregan. Elève M. Malack.
19 Choeur par les grands du couvent.
20 "Monsieur Soleil" par Rod. Boyer et Mathews Hipfner. Elèves Delle Verherg.
21 "Dur d'oreille" Scène comique avec parler par Freddie Rainville. Elève Delle Longpré.
22 Piano par Mlle Béatrice Pepin. Couvent.
23 "L'Ecolier exact" par Donald Ellis. Elève Delle Verherg.
24 "La Poupée" par Jennie Procyk. Elève Delle Verherg.
25 "Le Contrat" par Mlle Majella. Elève Delle Longpré.
26 "Les deux chemins", par Mlle Rosalie Dedecker. Elève Delle Verherg.
27 "Canadien Toujours". Chant par les Elèves M. Malck.

PRIX:

GRADE XI

Prix provincial, offert par la Société St-Jean-Baptiste de Montréal gagné par Gertrude Goulet, du couvent.

Prix Provincial de dictée, offert par l'abbé Clovis Rondeau de la Société des Missions Etrangères, gagné par Kathleen Cregan du couvent

GRADE IX

1er prix, offert par l'abbé Maurice Roux, Montréal, à Cécile Perron du couvent.

2ème prix, offert par l'abbé E. A. Doucet, Neuville, gagné par Béatrice Pepin, du couvent.

GRADE VIII

1er prix, offert par un bienfaiteur, à Cécile Breton, du couvent.

2ème prix, offert par l'abbé Pineault, Montréal, à Paul Emile Béchard, du couvent.

GRADE VI

1er prix, don d'un Patriote, à Laura Collin, du couvent.

2ème prix, d'un bienfaiteur, à Germaine O'Saughnessy, du couvent.

GRADE V

1er prix, offert par Rév. Père T. A. Desautel, Sudbury, Ontario, gagné par Suzanne Bachelu, Ecole Joffre

2ème prix, don d'un bienfaiteur, gagné par Suzanne Bachelu. Ecole Joffre.

GRADE IV

Prix offert par l'abbé Victor Vincent, Supérieur du Séminaire Sherbrooke, gagné par Germaine Van de Velde. Ecole Joffre.

Prix offert par l'abbé F. V. St-Arnaud, Trois-Rivière, gagné par Gaston Coupal, du couvent.

Prix offert par R. P. Chartier, Montréal, gagné par Edouard Perron, du couvent.

Aux généreux donateurs des prix, aux dévoués chefs de l'A.C.F.C., à notre distingué chef de région et au comité de notre si actif cercle paroissial, nous disons un merci du coeur.

BAPTEMES:

—Le 12 octobre a été baptisée Marie, Exite, Lucienne, Virginie, née le 11, enfant de M. Thomas Rivard et Yvonne Beaulieu. Parrain et marraine M. et Mme L. P. Côté.

—Le 16 octobre, Raoul, Joseph, Roland, enfant de M. J. B. Ferraton et Rosine Meunier. Parrain et marraine, M. et Mme Régis Ferraton.

—Le 16 octobre, deux fils jumeaux: Fernand, Joseph, Rosaire, et François, Jean, Joseph ,enfants de M. Henri Pelletier et Léona Faubert. Parrains et marraines: M. et Mme Adélard Faubert, M. et Mme F. J. Pelletier de Matane, Québec.

Choses Agricoles

L'orge dans le commerce d'exportation

La production de l'orge au Canada augmente rapidement; elle se chiffre par près de 150,000,000 de boisseaux par an. Les principaux emplois de l'orge dans le marché d'exportation sont les suivants: alimentation du bétail; orge mondé et perlé; orge roulée; farine d'orge et moulée d'orge; céréales pour le déjeuner; produits de malt; café de malt et café d'orge; farine de malt; extrait de malt; breuvages fermentés alcooliques et non alcooliques; breuvages alcooliques distillés et dissolvants; alcool industriel; aliments maltés pour les bestiaux; et levure.

Pour que ce commerce d'exportation puisse se développer d'une façon satisfaisante; il est essentiel que l'on tienne spécialement compte des besoins particuliers du marché que les producteurs veulent servir. — Ministère de l'Agriculture. Ottawa.

L'Allemagne achète nos anguilles

Un rapport du Ministère du Commerce nous apprend que le plus grand marché pour les anguilles canadiennes est l'Allemagne, où elles sont exportées en quantités considérables tous les ans. La deuxième expédition de cette saison se composait d'une cargaison de 50,000 livres de ces poissons.

Une récolte-record de betteraves à sucre

Ottawa: La récolte de betteraves à sucre de la province de l'Alberta cette année est évaluée à près de 130,000 tonnes, qui devraient donner environ 36,000,000 de livres de sucre et plusieurs centaines de tonnes de mélasse. C'est la plus forte récolte que l'on ait jamais eue.

Des ennemis très petits mais très gênants

Dans une revue récente des travaux de lutte entrepris contre les parasites internes des animaux, le Dr Lionel Stevenson, zoologiste provincial pour Ontario, déclare que les parasites qui causent des ennuis dans l'industrie animale sont relativement peu nombreux. Il y a six principaux parasites internes qui affectent les moutons, deux les porcs, deux les boeufs, trois les chevaux, deux les volailles, et cinq les animaux à fourrure. On peut enrayer les ravages de la plupart de ces parasites par de simples moyens répressifs. — Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

AN MANEGE

Le directeur du manège. — Monsieur, je suis obligé de vous demander d'avance le prix de la location de ce chemal.

Le client vexé. — Vous avez peur que je revienne sans le cheval?

Le directeur. — Non, je crains plutôt que le cheval revienne sans vous.

LA PAGE DES ENFANTS

Causerie

La première semaine du mois me ramène toujours joyeuse au milieu de vous, chers enfants. J'aurais tant de choses à vous dire, qu'il me faudrait des heures pour vous exprimer toute mon affection, tout mon intérêt pour vous; et pourtant, vos bonnes petites lettres restent même sans réponse, je le regrette! mais que voulez-vous? Il faut faire des sacrifices, à cette époque plus que jamais.

Vous me permettrez, cependant, de souhaiter la bienvenue au cher petit "Norbert" âgé de 5 ans, il vient de s'inscrire au nombre des correspondants de Tante Présentine. Inutile de vous faire remarquer qu'il est le benjamin de notre nombreuse famille, il a droit, en cette qualité, à une mention spéciale, n'est-ce pas? Quant aux autres: amis des premiers jours ou nouvelles recrues, chacun a son "petit coin vert" dans mon coeur. Si je ne puis correspondre avec chacun en particulier je me dédommage auprès de Notre-Seigneur à qui je parle de vous.

Lui, le Maître divin, mieux que personne, Il a affectionné l'enfance. Quel beau tableau que celui de Jésus bénissant les enfants! Vous est-il déjà arrivé de contempler cette scène touchante? Le divin Sauveur entouré de petits enfants, les regarde avec douceur, les caresse avec tendresse, les bénit avec amour! Il reprend les disciples qui veulent congédier les petits trop bruyants. Il promet le ciel à ceux qui leur ressemblent.

Oui, chers enfants, Jésus vous a aimés, Il vous aime toujours car son Coeur ne change pas. Mais savez-vous bien ce qu'Il aime en vous?. C'est la candeur, l'innocence, l'ingénuité, tout ce qui est blancheur et simplicité! A tout prix il faut rester dignes des prédilections de Jésus et lui rendre amour pour amour. Le moyen? rester petit de coeur, sinon de taille! Les modèles? ils sont légions....Depuis que la Reine des Vierges dès l'âge de trois ans se consacrait au Dieu de Sion, toute une phalange d'âmes généreuses se sont écries comme saint Paul: "Le Christ est ma vie"!

Cette pensée vient à propos, au moment où l'Eglise solennise la fête du Christ-Roi. Si nous voulons que la royauté de Jésus s'étende sur les sociétés, sur le monde il faut qu'elle s'établisse d'abord sur les individus, sur notre propre coeur. O chers enfants de Saskatchewan, citoyens de demain, soyez *maintenant* les amis du Christ pour être plus tard ses hérauts dans le monde; gardez votre langue, elle vous gardera votre foi avec le bonheur et la paix. C'est le voeu bien intime de

Votre bien dévouée
TANTE PRESENTINE

Notes des Compositions

BELLAGARDE
GRADE IX
Cécile Laville 85
Cécile Millette 83

GRADE VIII
Hélène Bourgeois 78

GRADE VII
Cécile Sylvestre 80

GRADE VI
Denise Petit 80
Maurice Monin 78
Alcide Sylvestre 75

GRADE V
Omer Sylvestre 70
Alphonse Georges 68
Joseph Perriaux 65
Gérard Georges 63

GRADE IV
Ida Moreau 65
Marie Bourgeois 63
Charles Welensky 62
Angela Sylvestre 61
Gabriel Sylvestre 59
Arthur Moreau 57

DELMAS
GRADE IX
Laurent Richard 78
Fernande Grosjean 75

GRADE VIII
Albertine Michaud 75
Bernadette Richard 70
Damase Arcand 65

GRADE VII
Amélie Boudreau 77
Anita Poulette 75
Fernand Bernier 70
Josephine Blouin 70
Jean-Paul Poulette 68
Henriette Prince 65

GRADE VI
Isabelle Boudreau 78
Bernard Richard 65
Léona Grosjean 63
George Létourneau 60

GRADE V
François Giasson 72
Antoine Giasson 70
Thérèse Michaud 68
René Beloin 64
Edith Grosjean 62
Lorette Regnier 60

GRADE V
Thérèse Normandeau 58

GRADE VI
Léo Létourneau 60

FERLAND

GRADE IX
Léonard Morin 80

GRADE VII
Rosario Morin 81
Thérèse Brisebois 75

GRADE VI
Armand Laberge 82

Jean Marie Morin 79

GRADE V
Cécile Brisebois 72

GRADE IV
Wilfrid Morin 80

GRAVELBOURG
GRADE XII
Aurore Poirier 92
Anita Lefebvre 90
Jeanne Chouinard 89
Jeanne Bellefeuille 88

GRADE XI
Rita Lemyre 89
Henriette Gratton 89
Lucette Larivière 88
André Beauregar,d 87
Camilla Allard 85
Irène Godin 85
Liliane Boucher 84
Georgette Laville 80
Irène Gauthier 80

GRADE X
Jasqueline Michaud 93
Lucille Dupras 90
Della Bouvier 89
Hope Rochon 85
Stella Belisle 84
Agnès Coots 83
Doria Bouvier 81
Marguerite Bellefeuille 80

GRADE IX
Gérald Northrup 94
Cécile Crépeau 92
Germaine Petit 90
Henri Lambert 90
Odile Latour 80
Irène Coots 80
Marie Anne Boisselle 75
Rolande Audette 75
Ethel Lemyre 70
Irène Gravel 70
Fernand Therrien 70
Wilfrid Houle 70
Raymond Bélisle 60
Léonard Northrup 50
Raymond Laverdière 50
André Laverdière 50

GRADE VIII
Laurette Dion 85
Gisèle Martel
Patricia Lamone 85
Ione Tétreault 83
Ida Matte 77
Jules Lacasse 76
Roger Larivière 75
Ethel Hall 74
Eva Quirion 72
Yvette Boucher 71
Alice Lafrenière 70
Evan Lamone 66
Evelyn Lefort 65
Marguerite Larrabée 64
Youville L'Heureux 55
Thérèse Thérien 50
Léon L'Heureux 45
Rose-Anna Poirier 40

GRADE VII
Marie-Berthe Mailhot 82
Robert Lafrenière 75
Wadell Thorson 71
Germaine Bellefeuille 70
Jérémie Crépeau 69
Antonin Duhamel 69
Claire Lafrenière 69
Marie-Anne Gauthier 68
Irène Baril 66
Albert Beauregard 65
Jeanne Beauregard 64
Lucie Bibeau 63
Laurette Amyot 62
Raymond Bouvier 61
Victor Gauthier 60
Geneviève Bouvier 59
Fernand Mailhot 51
Lionnette Boucher 50

GRADE 6
Line Bélanger 82
Cécile Martel 80
Pauline Juneau 79
Jeanne Crépeau 76
Maude Nuta 75
Ferdinand Geres 74
Lucille Larivière 72
Lucienne Pilon 68
Robertine Piché 67
Hervé Dion 66
Alice Northrup 65
Gilberte Lizée 63
Claire Prudhomme 62
Cécile Prud'homme 61
Madeleine Bourgeois 60
Simonne Mailhot 60
Bernadette Remillard 59
Blanche Northrup 58
Edouard Gauthier 56
Valida Bouvier 54
Laurette Piché 53
Léo Saulnier 53
Marcel Therrien 51

GRADE V
Marcel Bonneau 82
Irène Huel 78
Lucien Juneau 75
Louis Blouin 73
Louis Laverdière 73
Théodore Dion 72
Henri L'Heureux 71
Gérald Doutre 70
Hélène Boisselle 69
Gérard Larivière 69
Louis Bouer 68
Rosemary Larivière 68
Marcel Boucher 67
Annette Charbonneau 67
Philippe Baril 64
Denyse Guay 64
Jeanne Provost 63
Régina Martel 62
Irène Chabote 61
Cécile Levac 60
Marie-Jeanne Quirion ..
Elmer Doutre 60
François Beausoleil 59
Lionel Bourgeois 58
Kenneth Neithlings 50

GRADE IV
Raymond Beauregard 86
Fleurange Forest 85
Jacqueline Mailhot 84
Isabelle Mailhot 83
Réjane Desautels 82
Henri Bélanger 78
Fernande Bourgeois 75
Octave Juneau 65
Bernard Laverdière 60
Aline Bellefeuille 54

Liliane Arguin 52
Rolande Lemyre 51
Jean Piché 50
Claire Gauthier 46
Edgard Larivière 45
Roy Chabot 42
Colette Bourgeois 40
Léo Bouvier 38
Maurice Bouvier 36
Roy Geres 35
Jos Schelhamer 31
Clara Toszac 30

ECOLE AUSSANT
GRALE IX
Yvette Lafrenière 74
Elise Beauchesne 73

GRADE VIII
Emile Hamon 73
Lucienne Beauchesne 72
Pauline Cherrier 70

GRADE VII
Cécile Chevrier 75

GRADE VI
Marcel Lafrenière 72
Eléonore Aussant 70
Jean Deaust 68
Eva Beauchesne 67

LAFLECHE
GRADE XI
Cécile Campeau 84

GRADE X
Héléna Roy 80

GRADE IX
Madonna Lessis 92
Jeanne Cantin 80
Elnora Bourassa 80
Jeannette Burlinguette 78
Gabriella Verhelst 76

GRADE VII
Gérard Roy 90
Elie Bachelu 80
Alice Lizée 75
Dolores Bourassa 75
Philippe Gobeil 72
Elsie Verhelst 65
Laurent Lizée 60
Patrick Morin 60

GRADE VI
Thérèse Piché 70
Pauline Campeau 64

GRADE V
Eva Beaudoin 70
Madeleine Belcourt 70

Sujets de Composition

sous forme de lettre si cela vous agrée

GRADES 3 à 7 inclusivement

Indiquez ce que vous pouvez faire pour vous rendre *utile* à votre entourage (a) à la maison (b) à l'école.

GRADES 8 à 12

Une personne trouve que l'enseignement de "l'économie domestique" a guère sa raison d'être au programme scolaire, elle vous demande votre avis à ce sujet, écrivez votre réponse.

GRADE V
Annette Bachand 70
Jean Paul Chevrier 69
Thérèse Lafrenière 68
Simonne Chevrier 66
Giberte Hamon 62
Marcelle Braconnier 58

ECOLE LEFORT
GRADE VIII
Lillian Lefort 80

GRADE VI
Gérard Lamoureux 68
Lorraine Allard 62
Reina Lefort 60

GRADE IV
Lectance Allard 70
Alfred Bouffard 65
Jean Lefort 65
Gabrielle Bouffard 59

HENRIBOURG
GRADE VII
Emelda Gignac 75

GRADE VI
Lucien Gignac 73

GRADE IV
Rose Alma Gignac 71

Noella Nobert 68
Germaine Gervais 65
Germaine Gervais 65
Camille Bourassa 64
Eileen Bourke 65
Barbara Pilsner 60
Léo Morin 60

PRINCE-ALBERT
GARDE VII
Madeleine Jutras 79
Ruth Brunelle 77
Edith Gagnier 75
Bella Lafrenière 74
Roland Pelletier 72
Rose Hessdorfer 69
Raoul Vézeau 68

GRADE VI
Irène Brulotte 68
Cléophas Lafrenière 67

Henry Hessdorfer 65

GRADE V
Anna Lafrenière 76
Gérard Painchaud 75
Thérèse Pagé 70
Simonne VanderStickelen 65
Claude Anctil 60
Juliette Dumas 52

GRADE IV
Rita Fisher 53
Antoinette Fortin 62

GRADE III
André Pagé 65
Thérèse Lafrenière 57
Thérèse Dussault 52
Pauline Brulotte 51
Pauline Delorme 50
Milburge Anctil 50

RADVILLE
GRADE IX
Rose Blanchet 88
Rollande Hébert 86
Eugène Bourassa 85
Alfreda Morin 83
Bernadette Chouinard 80
Wilfrid Labelle 75
Lucile Labelle 65

GRADE VIII
Fernand Delage 78
Geneviève Labossière 75

GRADE VII
Lillian Grenon 75
Sylvio Sylvestre 74
Louise Prost 72
Ernest Demers 70
Francis Gagnon 67
Georges Prost 60

GRADE VI
Annette Bourassa 75
Florence Brulé 73
Antoinette Paquin 72
Jeanne Prost 70
Albert Bourassa 68
Rollande Dionne 67
Ida Bourassa 65
Aline Bourassa 60
Rita Cherpin 58

GRADE V
Paul Demers 70
Blanche Deschambault 68
Joseph Cherpin 65
Louis Maurice 60
Eveline Deschambault 55
Robert Bourassa 50

GRADE IV
Denise Cyr 80
Hélène Dionne 79
Joseph Carl 78
Madeleine Farand 75
Adrien Bourassa 75
Marcel Bourassa 71
Lucie Gagnon 70
Arsène Bourassa 68
Roméo Bourassa 68
Lauriane Lambert 60

(Suite à la page 7)

La clochette de la vache

Wendelin, jeune villageois gardait les vaches dans la forêt. Chacune d'elles portait une clochette au cou; mais la plus belle vache avait aussi la clochette la plus jolie.

Un étranger vint à passer sous les arbres et dit à Wendelin:

"Voilà une superbe clochette! combien peut-elle avoir coûté?

—Trois francs, répondit Wendelin.

—Trois francs seulement! s'écria l'étranger. Je t'en donnerais volontier six pour l'avoir".

Wendelin céda aussitôt la clochette à l'homme et glissa gaiement les six francs dans sa poche.

Mais, comme la vache n'avait plus de clochette, Wendelin n'entendait plus de quel côté elle s'engageait dans les taillis. La vache s'éloigna du troupeau, et l'étranger, qui s'était caché dans un épais fourré, la saisit par les cornes et l'emmena secrètement.

Alors seulement Wendelin s'aperçut qu'il avait été trompé par un voleur.

A nous duper toujours l'astuce rêve
Si pour un pois on vous offre une fève
N'acceptez pas; car c'est le plus souvent
Pour vous tromper, un appât décevant

Wendelin revint à la maiosn les yeux baignés de larmes et raconta sa mésaventure à sa famille.

"Ah! dit-il, aurais-je pu m'imaginer que le voleur ne me payait si généreusement la clochette que pour s'emparer de la vache?"

Mais le père lui dit:

"De même que le voleur t'a trompé, le péché cherche à nous tromper aussi. Il commence par nous offrir quelques légers avantages; mais il finit par nous faire subir une grande perte. Quand on lui abandonne un seul doigt, il est bientôt maître de la main toute entière. C'est pourquoi retiens bien ces paroles:

Des sourires du mal il faut te défier
Et de ses charmes te défendre.
Si tu lui permets de te prendre
Un sul doigt, il aura bientôt le bras entier."

La mère ajouta à son tour:

"Mais avais-tu donc oublié, mon cher Wendelin, à quoi sert l'ancien usage d'attacher une clochette au cou des vaches?

—Hélas! répondit l'enfant, l'argent m'avait totalement ébloui. Je me disais: "Je puis gagner un écu de la plus belle façon du monde. Cette clochette est un ornement tout à fait superflu, et elle ne fait pas donner par la vache une goutte de lait de plus." Ce fut seulement quand l'animal eut disparu, que je reconnus à quoi la clochette peut servir.

—Il en est de même, reprit la mère, des hommes qui ne réfléchissent pas et qui n'écoutent que leurs passions. Ils rejettent souvent comme superflus et comme inutiles maints usages consacrés par le temps. Plus tard, lorsqu'ils ont acquis à leurs propres dépens ce qu'ils appellent la sagesse, ils finissent par reconnaître qu'il y avait d'excellentes raisons pour introduire ces coutumes."

Les temps ont consacré plus d'un antique usage,
Par nos ancêtres introduit.
Quand la folle raison des hommes l'a détruit,
On voit combien il était sage.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

STORTHOAKS, Sask.

—Lundi, le 10 octobre, Lionel Raymond, fils aîné de M. et Mme Vital Raymond, conduisait à l'autel Mlle Anna Blézy, fille de M. et Mme Marius Blézy.

L'heureux couple se rendit à Brandon en automobile durant la journée. Au retour jeudi soir, les parents et de nombreux amis se réunirent à la salle publique pour divertissements. Tous s'amusèrent très bien sous la direction de M. Vital Raymond, qui était le maître de cérémonie.

—Jeudi, le 13 octobre, Paul Beaudoin, fils de M. et Mme Osias Beaudoin, et Mlle Léonie Meunier, fille de M. et Mme Constant Meunier, s'unissaient pour la vie. La cérémonie du mariage fut célébrée à St-Maurice de Bellegarde.

—Mardi, le 18 octobre, Wilfrid Bourget, fils de M. et Mme Alfred Bourget, unissait sa destinée à celle de Mlle Mina Demontigny de Ponteix, Saskatchewan.

—25 septembre: A M. et Mme Norbert Yonin, une fille, baptisée Florence Hélèna: Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Filion.

—2 octobre: A M. et Mme Jean-Baptiste Claude, une fille, baptisée Lilliane Julia. Parrain et marraine, M. et Mme Félicien Lamy.

—3 octobre: A M. et Mme Albert Lapierre, une fille, baptisée Marie Alberte, Marcelle, Elisabeth. Parrain Arthur Handfield, oncle de l'enfant, marraine, Mme Charles Handfield, grand'mère de l'enfant.

—16 octobre: A M. et Mme Arthur Chicoine, un fils, baptisé, Joseph Hormisdas Alcide. Parrain, Roméo Gauthier, représenté par Alfred Chicoine, frère de l'enfant, marraine: Mme Roméo Gauthier, représentée par Albine Chicoine, soeur de l'enfant.

IN MEMORIAM

Jeudi, le 20 octobre, la mort ravissait un des vieux citoyens des plus respectés et des mieux connus de notre paroisse, dans la personne de M. Edmond Garand. Il s'éteignit paisiblement dans la paix du Seigneur à l'âge de 80 ans.

Il laisse pour le pleurer 4 garçons: Jean-Baptiste de Storthoaks, Antonio de Milwaukee, Auguste de Dunrea, Manitoba, et Benoit de Spiritwood; 4 filles: Eva, épouse de Napoléon Gagné, Storthoaks; Marie-Louise, épouse d'Adrien Privée, Ponteix; Elisabeth, épouse d'Henri Fortier, Seattle et Joséphine, épouse de Georges Questian, Chicago.

Un frère, l'abbé Benoit Garand, de Cantal.

L'histoire suivante est tirée des Ephémérides paroissiales:

Né à Ste-Hénédine, Québec le 9 septembre 1852, le défunt maria Mlle Flavie Therrien, en janvier 1873 à Victoriaville où il demeura pendant plusieurs années. Avec sa famille, il immigra aux Etats-Unis pour venir plus tard s'établir aux environs de Storthoaks au mois d'août 1899.

Avec la sienne, trois autres familles venaient aussi chercher fortune: Bertrand, Raymond et Fournier.

Le défunt choisit le nom de la paroisse St-Antoine des Prairies et dès lors jusqu'au temps où la maladie et la vieillesse l'eurent terrassé, il travailla énergiquement au bien et à l'avancement de sa paroisse dont il fut le fondateur. Ce courageux pionnier vit le commencement des nombreux villages environnants.

Au début de l'hiver 1899, la première messe fut chantée dans sa maison de "tourbe" par l'abbé C. W. Lalonde. Au mois d'août 1902, avait lieu la première visite pastorale et la première confirmation en plein air chez lui, par sa grandeur Monseigneur A. Langevin, o.m.i., Il aida à la construction de la chapelle et de l'Ecole St-Edmond qui porte son nom.

Toujours il fut l'apôtre laïque zélé et l'ami hospitalier des membres du clergé qu'il recevait à bras ouverts.

Ses funérailles eurent lieu samedi, le 22 octobre, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

L'abbé Benoit Garand, frère du défunt chanta la messe de "Requiem" assisté des abbés Bois et Ferland comme diacre et sous-diacre. On remarquait au choeur son neveu l'abbé Zéphir Garand, curé de Wauchope.

Dans l'assistance, on remarquait M. et Mme Baxstead de Creelman. Les porteurs étaient: MM. Edmond Plamond, Félix Toupin, Adolphe Suay et Albert Paradis. M. Pierre Raymond portait la croix.

Son souvenir ne s'effacera jamais, car son nom est écrit en lettres d'or dans les annales de notre paroisse. Comme fondateur, ami loyal, homme intègre et surtout catholique convaincu.

A la famille éprouvée nous offrons nos plus sincères condoléances.

x x x

Mlle Boittiaux, institutrice à St-Edmond, est revenu d'un voyage à Winnipeg.

—M. et Mme Lucien Houde et M. François Thibault, instituteur à Storthoaks, étaient en visite à Dunrea et à Boissevain. M. Houde semble ne pouvoir oublier Boissevain.

CODERRE, Sask.

—Le 20 octobre avait lieu une autre partie de cartes au profit de notre église.

Les institutrices nous intéressèrent encore avec de jolies pièces exécutées par leurs élèves.

L'assistance très nombreuse s'amusa bien. Les prix furent décernés comme suit: prix d'entrée, Mme J. Beattie; prix des femmes: 1er prix Mlle Hélène Ferrara, consolation, Mme G. Best; prix des hommes: 1er prix, Henri Fontaine; consolation, Léo Cossette.

—M. et Mme L. G. Raby sont partis pour aller demeurer à Montréal.

—M. et Mme Ernest Pelletier de Meadow Lake sont en visite à Coderre pour quelques jours.

—Mardi, le 18 octobre, M. le curé Poirier bénissait le mariage de M. Emile Gobeil avec Mlle Hilda Jalbert. Les épousailles eurent lieu à Courval. Aux nouveaux époux, nos meilleurs souhaits de bonheur.

—Nous sommes heureux d'apprendre de l'évêché de Gravelbourg que nous aurons un prêtre résident, M. l'abbé St-Cyr sera à Coderre à la fin du mois. A notre nouveau curé, nous offrons une cordiale bienvenue.

—Nous remercions sincèrement M. le curé C. Poirier, notre desservant de son inlassable dévouement à la paroisse de Coderre.

NAISSANCES:

—Armand Yvon, enfant de M. et Mme Jos Fortin. Parrain, Baptiste Fossette; marraine, Antonia Fortin, oncle et cousine de l'enfant.

—Joseph Marcel Cossette, enfant de M. et Mme Jos Cossette. Parrain Baptiste Cossette; marraine, Blanche Cossette, demi frère et cousine de l'enfant

—Ferland Alexis, enfant de M. et Mme Emile Gaucher. Parrain et marraine, M. et Mme R. Gaucher.

MAZENOD, Sask.

—Le banquet annuel des Dames de l'Autel au profit de notre église a remporté encore cette année un beau succès, malgré la crise financière et les mauvais chemins. Il avait plu le matin. Les recettes de ce souper ont été de $120.00

—Mercredi, le 19, à 3 heures p.m. a eu lieu à Mazenod le service et l'enterrement de Thérèse Keintz enfant de Joseph Kuntz, de Vantage. Elle était décédée la veille, âgée seulement de quelques jours.

—Mardi, le 25, à 9 heures a.m., M. le curé Gravel a béni en l'église St-Olivier, à Palmer, le mariage de M. Armand Bouvier, de Gravelbourg, avec Mlle Annette Tétrault, de Palmer. MM. Elphée Bouvier et Ovila Tétrault, parents des mariés, servaient de témoins. De beaux cantiques furent chantés par la chorale de Palmer, durant la messe qui suivit la cérémonie.

—Le même soir, au presbytère de Mazenod, M. le curé fut l'objet d'une agréable surprise de la part de ses paroissiens, qui vinrent nombreux lui offrir d'utiles cadeaux, tel que du linge de lit, des fruits et des légumes, de la farine, etc., pour l'aider à faire face à la dépression. M. le curé remercia en termes émus, puis après une joyeuse veillée, l'on se sépara vers les minuit.

—Nous apprenons avec regret la mort de M. John Maddigan, pionnier de ce district, décédé dans l'après-midi du 26 octobre à Assiniboia, âgé de 76 ans. Son service a été chanté à Palmer, le 28 à 9.30 hrs du matin, puis l'inhumation eut lieu dans le cimetière catholique de Gravelbourg.

M. Maddigan laisse une fille: Mme Thos. Sutherland, demeurant à Assiniboia, et six fils: Simon et Eugène, fermiers de la région de Palmer; Dan, Harry, Vincent et Alphonse qui sont aux Etats-Unis. Nos sympathies à la famille.

BUTTE DU PARADIS, Sask.

MARIAGE

Mercredi, le 26 octobre, en l'église St-Pierre, a été célébré le mariage de Mlle Irène Labrecque, fille de M. et Mme E. Labrecque, avec M. Edgar Baudoux de Spruce Lake.

La mariée était accompagnée de son frère et M. Baudoux de Prud'homme servait de témoin à son fils. M. l'abbé Baudoux de Prud'homme, frère du marié, a béni le mariage.

Pendant la messe, le programme musical suivant a été exécuté:

Entrée "Marche nuptiale" de Wymans. "Noël du Mariage" de Choudens, "Souhaits du Mariage", et, à la sortie, "Marche de Beethoven".

Assistaient aussi à la cérémonie: Mme et Mlle Baudoux de Prud'homme, Mme Labrecque, Mlles et MM. Labrecque, Mme Hébert et M. et Mme Edmond Hébert de St-Walburg, ainsi que plusieurs autres parents et amis. Après la cérémonie, il y eut déjeuner à la résidence de M. et Mme E. Labrecque.

VISITEURS

—M. et Mme Potvin et Mlle A. Prince de Battleford étaient en visite chez M. Etienne Roussel.

—Mlle Clothilde Roussel était en visite chez son père, M. Louis Roussel.

—M. et Mme Chartier de Wilkie étaient de passage à la Butte la semaine dernière.

—La température se maintient et les travaux des champs continuent. Les fermiers profitent des quelques beaux jours qui restent pour finir les labours d'automne.

WILLOW-BUNCH, Sask.

RAPPORT

Dimanche, le 23 octobre, nous avions le plaisir d'entendre notre dévoué pasteur dans une magnifique conférence, que nous pourrions aussi bien appeler une leçon d'histoire ancienne. Cette conférence était donnée sous les auspices de la société Saint-Jean Baptiste et de l'A.C.F.C., et faisait partie du programme tel qu'annoncé il y a quelque temps.

D'après le titre de la conférence, plusieurs étaient sous l'impression que le sujet était d'une portée trop élevée pour la majorité, mais M. le curé sut, avec un art merveilleux, rendre compréhensible à tous, un sujet aussi compliqué.

Nous ne saurions trop remercier M. le curé qui, malgré la grande charge de son ministère, a bien voulu s'astreindre à un travail ardu pour répondre à la demande de notre président M. Cadieux et nous faire ainsi une si agréable soirée, tant au point de vue éducatif qu'instructif, le tout agrémenté de fines plaisanteries au sujet de ces prétendus savants à l'esprit très fort, s'appuyant sur une science de singe, préfèrent se dire les descendants de ce vulgaire animal plutôt que de passer pour les descendants d'Adam et Eve comme les autres mortels.

Espérons, comme le disait, M. le président que M. le curé aura encore la bonté de nous régaler d'autres conférences dans un avenir rapproché.

La conférence étant divisée en deux parties, nous eûmes le plaisir d'entendre le programme musical suivant, confié à notre toujours dévouée madame Bellefleur, aidé de ses élèves et de M. Siméon Rondeau

1 Ouverture
Piano: Mlle Gladys Gaudry,
2 Violon: M. S. Rondeau.
au piano: Mme Bellefleur
3 Duo de piano:
Mlles Gaudry et Roseda Rondeau
4 Piano: Mlle Rondeau

Nous remercions bien sincèrement tous ces artistes pour nous avoir fait passer d'agréables instants aussi bien que pour leur contribution au succès de la soirée.

Après les remerciements d'usage et quelques mots appropriés de M. Cadieux qui présidait, tous se séparèrent enchantés de leur soirée non sans avoir auparavant chanté "O CANADA".



Suite

—J'avais placé toute ma confiance dans mon caissier, un gaillard en qui je devinais, plutôt que je ne pouvais le constater, des aptitudes extraordinaires. Mon Bélier était un champ trop étroit pour qu'il pût y déployer ses ailes.

—Aussi, a-t-il pris le large, ne put s'empêcher de remarquer Louis.

—Au fait! tu sais cela mieux que moi. C'est un des contes de nourrice dont fut bercée ton enfance.

—C'est vrai, papa, car je le savais par maman autant que par toi. Ce Dominique, disait-elle, aurait pu devenir gouverneur de la Banque de France. Cela me faisait rêver. Je voyais un personnage habillé tout de rouge, comme un marchand de vulnéraire. Et puis, il y avait une bonne femme de mère, sur qui la mienne s'apitoyait, et une cousine providentielle. Douze mille francs chipés, douze mille francs rendus en dix ans, quel beau mélodrame un homme du métier ferait avec de pareils éléments! On pleurerait comme aux Deux Orphelines.

—Farceur, va!... Fais-le, toi, le mélodrame. Ca ne m'étonnerait plus de te voir homme de théâtre que professeur.

—Mais moi, je n'en reviendrais pas.

Il tira sa montre:

—Le temps passe, quand on devise agréablement. Tiens!... Il n'est que 8 heures.

—...Que 8 heures!.. Tu es pressé de t'en aller.

—Oh! non, mes chéris, et je vois avec plaisir que j'ai encore un bon moment à moi.

—Où vas-tu ce soir ?

—Chez M. d'Arbignieu.

—Avec la particule?

—Oui.

—Un comte? un marquis?

—Un banquier, et comme il n'est pas Juif, on n'en fera sans doute pas un baron.

—Où as-tu fait sa connaissance?

—Chez mon maître, où j'ai causé botanique avec lui. C'est un homme très aimable. Mais, sans reproche, papa, tu m'as déjà fait subir cet interrogatoire, il y a quinze jours, après la soirée de M. Tardit.

—C'est vrai, et même je me souviens que ce nom d'Arbignieu m'avait frappé. Il me semble qu'il ne m'est pas inconnu.

—On peut t'avoir remis des chèques payables chez lui.

—Sa banque n'est pas à son nom?

—Si fait.

—Je n'ai pas encore eu affaire à elle. Je consulterai mes tablettes.

—Ouvre tout simplement le Bottin du commerce. La banque d'Arbignieu est sise rue de Provence. Et le Bottin mondain, le Tout-Paris, etc., t'indiqueront l'hôtel où je me rends ce soir, avenue d'Eylau.

—Ce monsieur étant reçu chez M. Tardit, ne peut être qu'un homme honorable.

—Oh! fit Louis avec une moue, les aigrefins se glissent partout. Sorti de ses champignons, M. Tardit n'est pas d'une pénétration merveilleuse. Il est trop bienveillant.

—Mais sa femme?...

—Elle est trop mondaine: elle a horreur du vide... dans son salon. Aussi, les opinions y sont-elles très mêlées, certaines femmes trop décolletées, au moral autant qu'au physique: elles n'ont pas besoin de montrer patte blanche. Bref, la porte de M. et Mme Tardit n'est pas gardée comme celle du paradis.

—Est-ce ton M. d'Arbignieu qui t'inspire ces inflexions?

—Ce sont les tiennes, papa, sur la garantie que, selon toi, donne l'admission chez le meilleur des hommes. Vous ne vous couchez pas encore... Je viendrai vous embrasser avant mon départ.

CHAPITRE II

LA JEUNE FILLE

Lorsque Louis entra dans l'hôtel d'Arbignieu, le dîner d'hommes n'était pas terminé, et Mlle d'Arbignieu était seule au fond du salon le plus éloigné, dans l'embrasure d'une fenêtre donnant sur le jardin. La voix du maître d'hôtel, annonçant M. Louis Dousset, la fit se retourner. Les deux jeunes gens marchèrent vivement l'un vers l'autre, comme le voulait la politesse.

Elle lui tendit la main, geste obligé envers tous les invités de son père, mais elle ne leur devait pas le sourire dont fut gratifié le fils du drapier.

Elle était vêtue avec un goût simple et modeste, d'une robe de mousseline de soie vert d'eau. Le cou, les bras, les mains, étaient d'une délicatesse sans faiblesse; la carnation avait la fraîcheur d'une fleur. La chevelure, relevée sur le front et les tempes en ondulations naturelles, était d'un blond doré. Les limpides yeux gris jetaient en ce moment des lueurs d'étoile; mais souvent, lorsque la jeune fille songeait, ils devenaient sombres comme l'eau dormante d'un étang. Le nez; rattaché au front sans dépression, était un peu relevé du bout; la bouche, bien dessinée, assez grande, laissait voir des dents éblouissantes; le menton était légèrement pointu, ce qui rendait l'ovale du visage allongé et même aigu. La beauté de Juliette n'était donc pas absolument classique. Son charme n'en était pas moins grand, et, cependant, il ne se manifestait que si elle le voulait bien, ou lorsqu'elle était sous l'empire d'une émotion joyeuse. Loin des regards amis, elle prenait, sans le savoir, une gravité qui l'enveloppait comme d'un manteau, parfois même au théâtre, dans une fête mondaine, et ceux qui la voyaient alors ne prenaient point garde à elle.

—C'est gentil de venir de bonne heure.

—Ridiculement tôt. Toutes ces chaises vides qui me tournent le dos ont l'air de se moquer de moi.

Le salon du milieu, le plus grand, était, en effet, préparé pour une soirée de musique, avec une estrade basse portant un grand piano et des pupitres.

—Cela vous ennuie de ne pas trouver à qui parler. Soyez tranquille, papa ne s'attardera pas au fumoir.

—Oh! Mademoiselle, je voudrais être un magicien, pour immobiliser là où ils sont en ce moment tous ceux qui se préparent à monter ici.

A Suivre

NOTES . .

(Suite de la page 6)

GRADE III

Angèle Morrissette	70
Albert Pradines	68
Antoinette St-Jean	68
Henri Deschambault	60

ECOLE ST-HUBERT
GRADE IV

Thérèse Boutin	72
Urbain Brulé	70
René Paquin	63

ST-HIPPOLYTE

ECOLE ST-CYRIL

GRADE VIII

Colombe Blaquière	72

GRADE V

Rita Blaquière	70
Jeannette Régnier	63

GRADE IV

Rose Hamel	55
Aurèle Nault	50

Légende sans dessin.

Poulhot fait rire mélancoliquement, lorsqu'il s'apitoie sur les gamins de Montmartre:

—Enfant de chameau, crie une maritorne à son fils, je vais t'apprendre à respecter ta mère!



Prince-Albert

—Depuis dimanche dernier, Prince-Albert est sous la neige.

—Les chômeurs célibataires auxquels le gouvernement offre du travail au parc national, arrivent de Saskatoon en escouades, passant par Prince-Albert et continuent en camion sur le nord.

—Un train de marchandises a déraillé trois milles au nord de Macdowall, non loin de Prince-Albert, vendredi dernier. On ignore la cause de l'accident.

—L'exécutif du "Saskatchewan Hydro Development Association"; dont les membres arrivent de divers points de la province, s'est réuni ce matin dans la salle de la chambre de commerce. Il s'agit de la mise en valeur des forces électriques de la rivière Saskatchewan au Fort à la Corne, 36 milles d'ici.

—Les marchands et manufacturiers de la ville font cette semaine une exposition d'objets "made in Prince Albert". Des milliers de personnes s'y rendent chaque jour.

ACHETEZ DES COQUELICOTS

Samedi prochain, des jeunes filles vendront des coquelicots dans les rues de Prince-Albert. Les recettes seront distribuées pour le soulagement des familles pauvres des vétérans de la grande guerre. Nous demandons à nos gens d'encourager cette oeuvre philantropique. Aidons les autres et l'on nous aidera.

Chronique Paroissiale

Mercredi passé le "Junior Club" tenait une séance très intéressante à laquelle plusieurs nouveaux membres étaient présents. Le programme de la soirée comprenait; lecture du rapport de la séance précédente, courte conférence par Irène Wintermute, récitation par Irène Gagné et comédie bouffe en un acte par Lucie Gagné, Catherine Weinmeyer et Tom Doherty. Suivirent une partie de cartes et le goûter.

—Dimanche matin, les Canadiens Français de la paroisse se firent honneur et édiffèrent leurs confrères de langue anglaise, en s'approchant presque tous de la sainte tables à l'occasion de la clôture de leur retraite, qui eut dit qu'il y a tant de compatriotes dans la ville de Prince-Albert et ses environs. Espérons qu'il continueront à s'unir afin de se mieux connaître et de devenir plus fiers d'eux-mêmes. La clôture de la retraite eut lieu à 3 heures de l'après-midi, à la suite de lequelle, le Père Beauchamp recueillit les noms des membres qui voulurent bien s'affilier à la ligue du Sacré-Coeur. Nous aimons à croire que cette ligue deviendra prospère et fera beaucoup de bien dans la paroisse.

Nos plus sincères félicitations et des remerciements du coeur au R. P. Beauchamp, o.m.i., professeur de Gravelbourg, pour ses accents, si simples, mais aussi si forts et si apostoliques. Nos prières repayeront son dévouement.

—Son Excellence Mgr Prud'homme voulut bien officier à la grand' messe à l'occasion du 11ème anniversaire de sa consécration épiscopale et de la fête du Christ-Roi. Il etait assisté au trône par les RR. PP. Valois et Tétreault. Le R. P. curé servait comme prêtre-assistant, M. l'abbé Olivier et le R. P. Vallières comme diacre et sous-diacre d'office. M. l'abbé Charron dirigeait les cérémonies. Parmi les visiteurs nous voyions les RR. PP. Roy et D'aigle, les RR. FF. Ange Marie et Pierre, o.p. Son Exc., dans un sermon éloquent, prouva que le Christ-Roi est le Roi des individus comme de la famille et des nations.

La chorale exécuta une messe en partie que tous surent apprécier. Il y eut exposition du Très Saint Sacrement toute la journée. A l'heure sainte le soir, le sermon d'occasion fut donné par le R. P. Tavernier, o.m.i..

—Samedi dernier, les anciennes élèves du couvent de Sion eurent un thé et une vente de charité pour le profit du couvent, On y vendit à part des gâteaux et des bonbons, des travaux fait à l'aiguille et d'autres objets aussi utiles qu'attrayants. Me J. Collins et Mme S. Miller organisèrent le thé; Mme J. Hepburn, jr., vendit les friandises et Mme C. Cormichael de Blaine Lake, les objets de fantaisie. Le tout rapporta $50.

—Jeudi dernier à 3.30 p.m., les enfants de l'école Séparée se réunirent dans la salle paroissiale, avec leurs maîtresses, pour offrir à Son Excellence Mgr Prud'homme leurs meilleurs voeux à l'ocasion de son 11ème anniversaire de consécration épiscopale. Mgr répondit avec effusion dans les deux langues et sut remercier délicatement et les enfants et celles qui avaient préparé le chant, les souhaits et le tableau vivant. Son Excellence était entouré de tout le clergé de l'évêché et de la maison des Oblats.

—Mlle Simone Legault nous revint dimanche soir de Rosthern où elle avait passé deux semaines.

MARIAGES

—Lundi matin, le 31 octobre, le R. P. A. Tétreault bénissait le mariage de Mike Agustin et de Annie Woias ainsi que celui de Walter Wozny et de Annie Holick.

BAPTEME:

Le 26 octobre fut baptisé, Marcel Jacques Webster, fils de Cash Wegster de cette paroisse.

x x x

—On entend parler de formation de ligues de gouret dans la ville Il est à espérer que les catholiques y paraîtront avec honneur.

—La partie de cartes et séance du club des jeunes gens catholiques s'annonce comme un succès sans pareil. Vive les jeunes!

sifier... la volaille. Il y a aussi des leçons spéciales sur l'élevage des dindes. Nos fermiers obtiendront de plus amples informations en s'adressant au département de l'agriculture à l'Université de la Saskatchewan, Saskatoon. Aujourd'hui, la spécialisation est nécessaire pour faire face à la concurrence.

x x x

R. McLean de Shellbrook a gagné le trophée pour le meilleur agneau à l'Exposition de Saskatoon la semaine dernière. Il y avait à l'exposition, 200 moutons et 190 porcs.

Le ministère provincial de l'agriculture vient de mettre la dernière main à un programme de conférences sur la façon de tuer, de plumer, de classifier et de mettre en conserves la volaille, qui seront données aux centres suivants: Plenty, Parside, Shackleton, 3 novembre; Toam Lake, Blumenhof, 4 novembre; Yorkton, Denholm, Brock, Vanguard, 5 novembre; Eatonia, ervin, Main Centre, 7 novembre; Canora, 8 novembre; Lacadena, Fielding, Kincaid, Buchanan, 9 novembre; Radisson 10 novembre; Radville, 12 novembre.

A TRAVERS LE PAYS

A Godderich, Ontario, on charge un char de légumes pour venir en aide aux gens de Kincaid qui sont dans un extrême besoin. Ce char sera expédié le 14 novembre. Des membres de différentes églises travaillent à cette oeuvre de secours.

x x x

D'après le plan de colonisation, en date du 22 octobre 1932, 521 personnes ont été approuvées et 376 sont actuellement placées sur des fermes. Près de 151 ont acheté des terres et 255 ont pris des homesteads.

x x x

Vendredi dernier, les expéditions de secours faites par l'intermédiaire du comité bénévole comprennent 4 chars de fruits et légumes et 45 chars de charbon des mines du sud de la Saskatchewan; 5 chars de pommes ont été expédiés de l'est du Canada et 3 de la Colombie-Anglaise.

x x x

Des expositions de grains de semence auront lieu aux endroits et dates suivantes: Prince-Albert, 4 novembre; Fort Qu'Appelle, 4 novembre; Nipawin, 9 novembre; Macklin, 9 novembre; Saskatoon, 9 et 10 novembre; Weyburn, 9 et 10 novembre; Conquest, 10 novembre; Ridgedale, exposition de grain et de volailles, 10 novembre.

x x x

L'Université de la Saskatchewan donnera des cours d'aviculture depuis le 17 janvier jusqu'au 3 février. Les fermiers qui désirent s'instruire sur l'industrie de la volaille seront admis à ces cours moyennant $5.00. Les leçons porteront principalement sur la production, la reproduction, l'organisation et la vente. Les professeurs enseigneront comment juger, tuer, plumer, clas-

NOUVELLES

Prix décourageant

Le blé se vend neuf dollars la tonne pendant qu'on paie dix dollars la tonne pour de la sciure de bois, a fait remarquer l'avocat d'un fermier de la région au palais de justice de Calgary.

Nouveaux prix des liqueurs

J. E. Armstrong, président de la Commission des liqueurs, a annoncé vendredi dernier la nouvelle liste de prix des liqueurs, revisée à la suite des accords anglo-canadiens à la Conférence d'Ottawa.

On constate une augmentation sur les boissons françaises — brandy et bordeau rouge — de 10 à 25 sous la bouteille en raison del 'abolition du traité avec la France.

Le prix du vin de messe, du champagne, du vin de Chine, de la bière ne change pas.

Par contre, les prix des spiritueux anglais sont baissés de près de 50 sous.

Le gouvernement a dépensé $32,526,834 pour le "relief"

Melfort, Sask. — J. T. M. Anderson, premier ministre de la Saskatchewan, a déclaré, dans un discours prononcé le 28 octobre à la Convention conservatrice de Melfort, que le gouvernement coopératif avait dépensé $32,526,934 pour le "relief' à la date de 31 août dernier.

De cette somme, le gouvernement fédéral a fourni $12,803,289.39 et le gouvernement provincial, le reste c'est-à-dire: $18,874,150.10.

Les chômeurs de Calgary veulent de l'argent

Calgary. — De 600 à 700 chômeurs célibataires se sont réunis avant-hier devant l'hôtel de ville de Calgary, et ont envoyé au conseil municipal une délégation de dix hommes pour demander un boni immédiat de $50 pour chaque chômeur et $10 par semaine durant l'hiver. Se réfugiant derrière le principe que le soin des chômeurs célibataires est l'affaire du gouvernement le conseil ne s'est pas rendu à ces demandes. Il a , cependant, procuré aux quémandeurs des billets leur assurant un lit pour la nuit suivante. Il y a eu des cris, mais pas de violence. La police a maintenu l'ordre.

Cuvriers russes au Canada

Un groupe d'ouvriers russes établis dans l'Ouest du Canada vient d'entrer en relations avec la Confédération catholique des Travailleurs. Emigrés au Canada, écrivent-ils après la révolution de 1917, nous avons les mêmes principes que vous Nous voulons unir nos forces aux vôtres pour combattre le bolchévisme. Il est à souhaiter que cette initiative aboutisse. Les ouvriers étrangers sont nombreux dans notre pays. Gagnés presque tous aux idées révolutionnaires ils menacent la paix sociale. Mais il se rencontre parmi eux des hommes d'ordre. Les soutenir, les encadrer, en faire des apôtres dans leur milieu, n'est-ce pas la meilleure politique ?

La tannerie de North-Battleford

Monsieur Normandin, propriétaire de la Tannerie de North Battleford, est en train de faire des améliorations à son établissement. Il y ajoute deux étages et augmente considérablement l'outillage. Entre autres choses, il installe un nouveau et puissant moteur électrique. Jusqu'ici la vapeur lui était fournie par la "Power Commission of Saskatchewan". Dorénavant il se la procurera lui-même au moyen d'un système très moderne qu'il installe dans sa tannerie.

Comme résultat, monsieur Normandin sera à même de baisser ses prix dans des proportions appréciables. Il estime donc qu'à l'avenir personne n'aura à se passer de cette couverture pour voyage en auto, la célèbre "all weather proof tannee suede": plus grande, plus chaude et meilleur marché que les imitations.

Les robes de voiture — en peau de boeuf ou de cheval — faites à la tannerie de North Battleford défient toute température et sont garanties contre la chaleur des radiateurs d'auto. Le tannage n'en est pas affecté, ni la souplesse non plus, et elles n'en souffrent pas de brûdures. Elles se prêtent si bien au lavage qu'elles restent après aussi douces qu'avant.

Les clients de M. Normandin sont invités à bénéficier de ces nouveaux prix, et à se procurer immédiatement une de ces robes depuis longtemps convoitées, une robe "alla weather proof" de la tannerie de North Battleford.

Recettes du Canadien National

Les recettes brutes du Canadien National durant la semaine terminée le 14 octobre se sont élevées à $3,085,5581 contre $3,059,687 durant la semaine de 1931 correspondante, soit une augmentation de $25,894. ou de 1 pour cent.

Le chemin de fer, méthode plus sûre de voyager

Le voyage par chemin de fer continue d'être la méthode la plus sûre de se rendre d'un point à l'autre au Canada. Ce fait est appuyé par les statistiques compilées par les diverses autorités de transport.

Les chemins de fer canadiens qui ont transporté l'an dernier près de trois fois autant de monde qu'il s'en trouve dans tout le Dominion ont établi en même temps un record de sécurité remarquable. Sur les 26,-550,556 personnes transportées par les chemins de fer canadiens seulement trois furent tuées. Ce résultat est attribué surtout au matériel employé et à la vigilance des employés de chemins de fer canadiens.

D'après les statistiques du Canadien National les chances sont 8,-850,185 contre une de n'être pas tué alors qu'on voyage dans un train canadien et 71,953, contre une de n'être pas blessé. L'on compare à ces chiffres les 1369 accidents d'automobiles mortels et les 25,190 accidents d'automobiles au Canada en 1931.

Le petit nombre d'accidents sur le réseau canadien n'est pas un effet du hasard, mais le résultat de la campagne intense et systématique entreprise par les associations de sécurité des chemins de fer et la volonté des hauts fonctionnaires de protèger la vie des voyageurs dans les trains ainsi que celle des employés au service des chemins de fer.

La profession agricole

La question agricole est une des questions du jour. L'avenir économique de notre pays, la survivance même de notre groupe ethnique y sont attachés. Etudier les problèmes qu'elle pose, en faire une de nos principales préoccupations s'impose donc.

C'est ce sujet qu'a traité à la Semaine Sociale de Montréal un des spécialistes en cette matière, l'abbé Georges Bilodeau, missionnaire colonisateur. Il montre d'abord les avantages de la profession agricole, puis les difficultés qu'elle rencontre à l'heure présente. Il suggère enfin les remèdes qu'il croit appropriés pour garder à la terre ses occupants, y ramener ceux qui l'ont quittée, et pourvoir à l'établissement des fils de cultivateurs.

Etude fouillée et de grande importance. L'Ecole Sociale Populaire a eu l'excellente idée de la publier en tract. Elle se vend 15 sous l'unité, $9.00 le cent, port en plus, à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

Nouveau parti Ecossais

Glasgow. — Le nouveau parti écossais, formé pour centraliser le mouvement en faveur du "home rule' de cette parti du Royaume-Uni, a été officiellement inauguré le 31 octobre. Il est appuyé par le duc de Montrose, Sir Alexander MacEwan et d'autres dirigeants écossais. Une campagne sera lancée à Edinbourg le premier décembre en faveur de l'autonomie de l'Ecosse et d'un parlement écossais pour traiter de ses affaires domestiques.

Recettes qui rendent fameux les wagons-restaurants du Canadien National

AIGLEFIN "HADDOCK' FARCI

Trois à cinq livres d'aiglefin. Farcissez et roulez dans du papier huilé. Placez au four "chaleur moyenne" pour 30 minutes. Une demie livre par personne.

FARCE: 1 tasse de miettes de pain; 1-2 cuillère à thé de sel; 1-8 cuillère à thé de poivre; 1-2 cuillère à thé de sauge; 1 cuillère à thé d'oignon haché; 1 cuillère à thé de cornichons et de celeri hachés; 1-2 cuillère à thé de beurre fondu. Mêlez bien.

x x x

M. L'INSPECTEUR CALINO

Calino vient d'être chargé d'inspecter un village. On lui présente les pompiers.

—Avez-vous souvent des incendies ici? demande-t-il.

—Jamais, monsieur l'Inspecteur.

—C'est bon, c'est bon, conclut Calino distrait, je vous en procurerai, je veux qu'on ne manque de rien ici.